

Syllabus visant à la préparation du passage des brevets 1 et 2 de travail à pied de la FFE

Table des matières

Etude du comportement du cheval dans son milieu naturel	2
1. L'ÉTHOLOGIE, QU'EST-CE QUE C'EST ?	2
2. HISTORIQUE DE LA DOMESTICATION DU CHEVAL	4
3. COMPORTEMENTS NATURELS ET INNÉS CHEZ LE CHEVAL	5
3.1. COMPORTEMENT EXPLORATOIRE	5
3.2. LE COMPORTEMENT ALIMENTAIRE.	6
3.3. LE COMPORTEMENT DIPSYQUE	7
3.4. LE COMPORTEMENT D'ÉLIMINATION	7
3.5. LE COMPORTEMENT SOCIAL	7
3.6. COMPORTEMENT REPRODUCTEUR	11
3.7. LE COMPORTEMENT DE TOILETTE	11
3.8. LE COMPORTEMENT VEILLE-SOMMEIL	11
3.9. LE COMPORTEMENT THERMORÉGULATEUR	12
La théorie de l'apprentissage	13
1. Les apprentissages associatifs	13
1.1. LE CONDITIONNEMENT CLASSIQUE	13
1.2. LE CONDITIONNEMENT OPÉRANT	14
1.3. Le façonnement, l'incitation et la capture.	22
1.4. Le cercle vertueux de l'apprentissage.	23
2. La théorie de l'apprentissage, les apprentissages non-associatifs	23
2.1. La sensibilisation.	24
2.2. L'habituation.	24
3. La théorie de l'apprentissage, les apprentissages sociaux	26
4. Le clicker training	26
4.1. Qu'est-ce qu'un clicker ?	26
4.2. Quels sont ses avantages du clicker ?	27
4.3. Le clicker a-t-il des points faibles ?	28
4.4. Développer la finesse d'un exercice connu au clicker	28
4.5. Développer l'autonomie dans un exercice connu grâce au clicker	28
4.6. L'attente à la carotte ou l'exercice de la statue	29
Les principes de l'ISES	30

1. Travaillez en respectant le comportement et les capacités cognitives du cheval	30
2. Instaurez des signaux faciles à distinguer	30
3. Travaillez les réponses une par une	30
4. Instaurez des habitudes	30
5. Appliquez correctement la théorie de l'apprentissage	30
6. Façonnez progressivement les réponses et mouvements	31
7. Travaillez lorsque le cheval est calme	31
8. Recherchez la persistance des réponses	31
9. Apprenez-lui une réponse par signal	31
10. Evitez et dissociez les réactions de fuite	32
Utilisation des 5 zones de conduite	33
Anatomie de base du cheval	35
Utilisation du langage corporel	37
1. Que pouvons-nous utiliser du langage du cheval ?	37
1.1. La communication par occupation de l'espace	37
1.2. La finesse du langage corporel	37
A quoi servent et comment utiliser les outils du travail à pied.	40
Tempérament et caractère des chevaux	41
Les 5 dimensions du tempérament selon les études de Léa Lansade :	41
1. L'émotivité	41
2. La sensibilité tactile/sensorielle	41
3. La grégarité	41
4. L'activité locomotrice	41
5. La réactivité vis-à-vis de l'humain	41
Point sur les horsenalities	42
Horsenalities sur le site de Pat Parelli	42
Bonnes pratiques, indicateurs de bien-être et stéréotypies.	43
1. Les indicateurs de bien-être suivant l'IFCE	43
1.1. L'alimentation	43
1.2. L'hébergement	43
1.3. La santé	43
1.4. Les comportements	43
2. Les stéréotypies suivant l'IFCE	44
2.1. Les stéréotypies orales	44
2.2. Les stéréotypies locomotrices	44

2.3. Facteurs de risque d'apparition des stéréotypies	44
2.4. Traitement et prévention des stéréotypies	45
Théorie autour des tricks	46
Pourquoi enseigner des tricks à son cheval ?	46
Comment s'y prendre ?	46

Etude du comportement du cheval dans son milieu naturel

1. L'ÉTHOLOGIE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

L'éthologie est une science, il s'agit de l'étude du comportement :

- par observation de manière systématique et
- par expérimentation suivant une méthodologie scientifique.

Elle permet l'interprétation et la compréhension du comportement des différentes espèces animales.

Elle tente de répondre à ces quatre questions :

- Quelle est la cause immédiate du comportement ?
- Quelle en est sa finalité ?
- Quelle est sa phylogenèse : comment l'espèce a évolué pour que ce comportement l'aide à atteindre l'objectif prévu ? En comparant avec d'autres espèces qui utilisent d'autres comportements dans des situations similaires (EX : cheval = grand herbivore des plaines qui doit fuir pour survivre ; Buffle = grand herbivore qui vit en grand groupe et peut se défendre)
- Quel est son ontogenèse : pourquoi l'individu a développé ce comportement durant sa vie ? Pourquoi a-t-il évolué de manière individuelle à ce niveau ? (Ex : un cheval vivant avec des chiens ne réagit pas à leurs aboiements et à leurs déplacements sinon il s'épuiserait. Un cheval ayant eu une expérience traumatisante avec un chien ou n'ayant eu aucune expérience va fuir le chien puisqu'il s'agit d'un prédateur potentiellement dangereux).

• **Ethogramme** : l'inventaire de tous les comportements effectués par une espèce animale dans son milieu naturel (il peut également être effectué dans les milieux créés par l'homme mais il est alors nécessaire de spécifier le milieu). Les comportements sont répartis en 9 systèmes comportementaux :

- Comportement exploratoire
- Comportement alimentaire
- Comportement dipsyque
- Comportement éliminatoire
- Comportement social
- Comportement reproducteur
- Comportement de toilette
- Comportement veille-sommeil
- Comportement thermorégulateur

• **Le budget temps** : Il s'agit de la répartition des activités du cheval sur 24 heures.

Globalement, un cheval adulte vivant en totale liberté consacre :

- Près de **60%** de son temps à **s'alimenter** soit entre 14h et 16h
- **20 à 30%** à **se reposer** soit 4.8-7.2h
- **4 à 8%** à **surveiller** l'environnement soit 1-2h ;
- **4 à 8%** à **se déplacer** soit 1-2h;
- Le reste aux autres activités.

• **Comportements d'origine phylogénique** :

Les comportements phylogéniques sont présents chez tous les individus d'une espèce (ou tous les mâles, tous les adultes...).

Ils sont stéréotypés, ils sont constitués d'une suite de gestes toujours identique et sont donc facilement identifiables.

Ils ne doivent pas être appris, c'est un savoir héréditaire inné.

Ils sont effectués dès que le cheval est mis en présence d'un « stimulus-clé », un stimulus qui induit le comportement en question. Mais :

- Si le cheval est mis trop souvent en présence de ce stimulus, sa motivation diminue et il effectuera moins souvent le comportement, le stimulus-clé devra atteindre un seuil plus élevé pour induire le comportement.

A l'inverse, si l'animal est peu ou pas du tout soumis à ce stimulus-clé, il y réagira même s'il est de faible intensité. Il pourrait même effectuer le comportement sans ce stimulus ; il s'agit alors d'une « activité à vide » comme un cheval enfermé au box qui explose lorsqu'on le met en prairie alors qu'aucun stimulus n'a provoqué cette course. Ou encore un cheval qui ronge son box en l'absence de nourriture, qui tic à l'ours, etc. On entre alors dans le domaine des stéréotypies.

- Dans certaines situations, l'animal est confronté à plusieurs stimuli en même temps dont les comportements sont opposés, il y a « conflit de motivation ».

Il existe une hiérarchie entre les comportements, un cheval va fuir un prédateur même s'il se trouve devant un seau de carottes.

Parfois, il y aura un comportement ambivalent, offrant un compromis entre les deux comportements. Ex : un chien qui montre des signes de menace et de soumission en même temps.

Il arrive aussi qu'un comportement aberrant apparaisse, il s'agit d'une « activité de déplacement ».

Enfin, on peut avoir une « activité redirigée », lorsqu'un des deux comportements n'est pas inhibé mais qu'il est reporté vers un autre individu ou objet. Ex : un cheval qui se fait menacer par un dominant et qui va du coup agresser son voisin.

Il s'agit donc de comportements innés mais ils peuvent être en partie modifiés par l'apprentissage chez les espèces évoluées.

• **Comportements d'origine ontogénique :**

Il s'agit d'un comportement appris et donc spécifique à un individu et non à une espèce.

Il existe différents types d'apprentissages :

- Apprentissage associatif :
 - Conditionnement classique
 - Conditionnement opérant
- Apprentissage non-associatif :
 - Habituation
 - Immersion
 - Sensibilisation
 - Empreinte
- Apprentissage social :
 - Imprégnation
 - Apprentissage par observation
 - Apprentissage par imitation
 - Apprentissage cognitif
- Et encore d'autres : apprentissage latent, par intuition,...

2. HISTORIQUE DE LA DOMESTICATION DU CHEVAL

Le cheval domestique serait originaire du Tarpan, petit cheval sauvage disparu depuis le début du 20^{ième} siècle. Il vivait dans les grandes plaines herbeuses d'Eurasie, dépourvue d'arbre et de reliefs où la seule défense possible était la fuite.

L'alimentation était constituée d'une végétation clairsemée, fibreuse et pauvre. Cette origine a de nombreuses implications anatomiques et comportementales chez le cheval : la nécessité de manger beaucoup, de dormir peu, de réagir immédiatement par la fuite au moindre danger, la claustrophobie, etc.

Il n'a été domestiqué « que » depuis 2200 avant JC pour sa production de viande et ensuite pour la traction. Il n'est monté que bien plus tard.

Le cheval a donc été domestiqué beaucoup plus tardivement que les canidés (12.000 avant JC).

3. COMPORTEMENTS NATURELS ET INNÉS CHEZ LE CHEVAL

3.1. COMPORTEMENT EXPLORATOIRE

Il s'agit de la prise de contact avec l'environnement en l'absence de motivation particulière.

On distingue 3 phases : Alerte, Examen à distance, Examen direct.

Chez les équidés, le comportement exploratoire est très développé. Il est en permanence en alerte, conscient de ce qui l'entoure et ses sens sont en activité constante. Même le poulain nouveau-né observe, touche, lèche, écoute son environnement et l'animal jeune à un comportement exploratoire plus développé qu'un adulte puisque ça lui permet de développer ses capacités d'apprentissage. Mettre un poulain au contact de plein de choses et commencer un travail adapté est donc tout-à-fait positif.

A l'inverse, le garder dans un environnement pauvre le rendra « bête » avec des capacités d'apprentissage et donc d'adaptation réduites.

Lors de l'examen d'un nouvel objet, le cheval le regarde puis le flair et peut même tenter de le déplacer. Attention, lorsqu'un cheval explore de la sorte il peut réagir très rapidement et violemment si un bruit ou un mouvement soudain apparaît.

Lorsqu'on mène un cheval vers un objet inquiétant, il faut donc lui laisser la possibilité de faire les 3 phases de l'exploration, c'est la seule façon qui lui permettra de l'analyser et de ne plus en avoir peur. Forcer un cheval à passer sans regarder est contre-productif puisque le cheval n'apprend pas ce qu'est l'objet en question et en aura peur à chaque fois, il ne s'adapte plus à son environnement. C'est en plus dangereux puisque le cheval, forcé à passer, avance dans le stress et peut réagir dangereusement. C'est en plus dangereux à long terme puisque le cheval apprend à ne plus explorer son environnement mais à passer « les yeux fermés », il perd cette capacité à évoluer avec son environnement et risque d'avoir une réaction excessive et dangereuse n'importe quand puisque chaque objet non analysé est susceptible de lui faire peur.

Quand deux chevaux se rencontrent, ils commencent par se sentir le nez mutuellement avant de se sentir les flancs et la région périnéale.

Ne pas laisser les chevaux se sentir lorsqu'ils se rapprochent peut induire des coups qui ne se seraient pas produits si la rencontre avait suivi les étapes normales.

Un cheval malade perd son comportement exploratoire.

Si le comportement exploratoire est inhibé ou impossible à cause d'un environnement pauvre, il y aura apparition de troubles comportementaux tels que la disparition du réflexe de tétée chez le nouveau-né, une réactivité exagérée aux stimulations ou encore des stéréotypies.

3.2. LE COMPORTEMENT ALIMENTAIRE.

Il s'agit de la recherche, de la reconnaissance et de l'ingestion d'aliments.

Les chevaux sont adaptés à des régions semi-désertiques dans laquelle la nourriture est pauvre et rare. Ils peuvent aussi manger des écorces, des bourgeons, etc. s'ils en ont la possibilité. S'il y a de la neige ou de la glace, le cheval va gratter le sol du sabot pour libérer de l'herbe ou de l'eau.

Le cheval mange pratiquement tout le temps qu'il ne passe pas à dormir, en moyenne 15h-16h par jour.

Il mange en marchant. Lorsqu'il y a du vent et/ou de la pluie, il se place parallèlement à la direction du vent, croupe orientée vers le vent.

La vie en box n'est donc pas du tout adaptée pour les chevaux :

- Ils mangent leur ration de grain 30 minutes par jour et leur ration de foin 2 heures par jour. Le reste du temps ils s'ennuient sauf s'ils peuvent manger de la paille.
- Cette alimentation ne répond pas à leur besoin de manger presque toute la journée, ils peuvent donc développer des stéréotypies comme le tic à l'air et à l'appui, le passage de langue et le pica.
- Leur système digestif n'est pas non plus adapté à cette forme d'alimentation en étant plein et puis vide une partie du temps. Les risques de colique sont importants. La paille permet d'éviter l'ennui excessif et le tube digestif reste rempli en permanence. Mais malheureusement la paille est très peu digeste et peut causer des coliques également.
- Le pica est l'ingestion de matières non-alimentaires (poteaux en bois, crottins, etc.). Cette anomalie peut être liée à un stress ou une carence alimentaire.
- La vie en box ne permet pas au cheval de faire les kilomètres de marche qu'il fait dans la nature. Cela a également pour conséquence certaines stéréotypies comme le tic à l'ours et le cheval qui tourne en rond dans son box. Et le cheval qui sort de cette longue immobilité est beaucoup plus réactif, au risque de devenir dangereux pour son entourage et pour lui-même puisque cette activité physique intense en piste ou en prairie peut causer des lésions musculaires et articulaires, surtout après la longue immobilité dans un box.
- L'ennui peut enfin aussi causer une forme de dépression proche de celle de l'humain. Et l'enrichissement du box au moyen de ballon par exemple n'est pas du tout suffisant puisque le cheval s'y intéressera au début par un comportement d'exploration mais l'aura rapidement découvert et ne s'y intéressera plus. Il faudrait alors changer l'enrichissement très régulièrement.

Il prend l'herbe avec ses lèvres et la coupe près de la racine avec ses incisives. Il est très méticuleux dans son choix des aliments, il y a très peu de chance qu'il ingère une matière non-alimentaire.

Les chevaux ne mangent pas les zones de pâture où ils crottinent et urinent. Ces zones sont les zones de refus. Cette façon d'agir évite le parasitisme. Si les chevaux sont trop nombreux

sur les prairies, ces zones de refus se réduisent ; les chevaux broutent de plus en plus proche des crottins et le risque de parasitisme augmente.

Les chevaux ne connaissent pas le sentiment de satiété. Ils vont donc manger sans s'arrêter et peuvent manger du grain jusqu'à se rendre malade s'ils y ont accès en grande quantité.

3.3. LE COMPORTEMENT DIPSYQUE

Il s'agit de la recherche, la reconnaissance et l'ingestion d'eau de boisson.

Le cheval boit par succion (comme l'humain et contrairement au chien) avec la tête et l'encolure en général étendue pour faciliter la déglutition.

Le cheval boit en moyenne 40 litres par jours en 3x environ en prairie (à l'écurie beaucoup plus).

Dans leur milieu naturel le troupeau fait parfois de grandes distances pour trouver de l'eau. Ils boivent 2x par jour en moyenne voir une seule fois si l'eau est difficile à trouver.

Les chevaux ne crottinent et n'urinent normalement jamais autour des points d'eau.

3.4. LE COMPORTEMENT D'ÉLIMINATION

Nombre de mictions par jour : en moyenne sept. Surtout durant la nuit ou les moments de repos.

Le cheval aime uriner sur certains types de sol (paille fraîche, sable) qui évitent les éclaboussures.

Les crottins sont souvent effectués dans des zones « toilettes » ou sur le crottin d'un autre cheval. Les étalons utilisent particulièrement cette façon de marquer les crottins des autres (avec leurs propres crottins et urines, ils font régulièrement le flehmen en même temps et vérifient après avoir marqué).

Contrairement aux ruminants, les chevaux cessent toute activité pour effectuer le comportement éliminatoire. Ils ne crottinent, par exemple, pas en mangeant.

3.5. LE COMPORTEMENT SOCIAL

Il s'agit des interactions entre deux ou plusieurs individus, indépendantes de la reproduction.

La « Socialisation » :

C'est l'apprentissage des moyens de communication et des règles de vie liées à l'espèce (intraspécifique) ou à une autre espèce (interspécifique).

La période sensible commence dès la naissance chez le poulain et dure les premiers mois de vie. C'est la période durant laquelle le poulain apprend les moyens de communication liés à son espèce. Il est primordial qu'il soit en contact avec d'autres chevaux à ce moment-là.

Mettre en poulain au box est donc une aberration ; il a absolument besoin de vivre dehors (pour l'exploration) et en troupeau pour se développer correctement. Les contacts doux et

positifs (tout en expliquant les règles calmement) avec l'humain est un plus pour que le poulain s'adapte au mieux à sa vie futur de cheval domestique. Tout ce qui est appris dans cette première enfance est inscrit de manière beaucoup plus profonde.

Le jeu

Les poulains jouent énormément (avec leur mère ou d'autres poulains). Les adultes jouent avec les jeunes pour permettre l'apprentissage.

Les moyens de communication :

- Communication olfactive : grâce aux phéromones émis. Le cheval qui sent ces phéromones peut faire le flehmen pour amener ces particules dans l'organe voméro-nasal.
- Communication tactile : présente notamment dans la relation mère-jeune. Lors du « mutual grooming » les chevaux communiquent également de manière tactile.
- Communication auditive :
 - Les sons vocaux :
 - Le hennissement peut être entendu à plusieurs kilomètres par les chevaux qui ont une capacité auditive exceptionnelle. Il est utilisé lors de rencontres avec un congénère ou avec un autre être vivant ainsi que lors de séparation ou lorsqu'un cheval veut établir un contact avec un congénère à grande distance.
 - Le grognement est un signe positif émis lorsqu'un cheval reçoit de la nourriture, lorsqu'un étalon rencontre une jument en chaleur ou lorsqu'une mère appelle son jeune.
 - Le cri aigu ou couinement (court ou long) est utilisé lors de menace, souvent avec un antérieur qui se lève (et parfois un postérieur). Souvent lorsque deux chevaux se rencontrent et installent la hiérarchie, après le contact naso-nasal.
 - Le gémissement est émis en cas d'angoisse ou de douleur.
 - Les sons non vocaux :
 - L'ébrouement est en général un signe de détente mais parfois de stress et d'excitation et peut être fait pour libérer les cavités nasales s'il y a de la poussière.
 - Le ronflement est souvent produit avant le souffle d'alarme par un cheval excité ou stressé, il est aussi émis par l'étalon qui parade et peut être produit par un cheval couché qui a des difficultés à respirer.
 - Le soufflement est un signal d'alarme émis lorsque le cheval à fuit, qu'il s'arrête et se retourne pour regarder ce qui l'a effrayé.

- Communication visuelle :

Le cheval à un champ visuel monoculaire panoramique horizontal de 200°, il voit partout autour de lui sauf juste devant son chanfrein, sous sa tête et son corps, au dessus de lui et derrière sa croupe mais son encolure mobile lui permet de regarder facilement partout.

Le champ binoculaire est réduit (60°), le cheval voit donc mal en relief.

Le cristallin du cheval manque de souplesse et s'accommode mal. Pour voir net, le cheval utilise un procédé permis par la forme de son oeil dont la pupille et la rétine sont allongées (la distance entre le cristallin et la rétine varie). Lorsque le cheval broute, il voit de manière nette l'herbe à côté de son nez ainsi que les objets à l'horizon. Il ne voit par contre pas de manière nette les objets à mi-distance et doit relever la tête pour que ce soit le cas. Il est donc primordial de laisser au cheval une certaine liberté de mouvement.

Le cheval n'a que deux types de cellules en bâtonnets tandis que l'humain en a trois. L'humain voit le rouge-orangé, le vert-jaune et le bleu-violet. Chez le cheval, la première cellule n'existe pas.

Au niveau de la vision nocturne, le cheval voit bien dans le noir grâce à son tapetum lucidum (permettant une meilleure utilisation de la lumière). Par contre, les muscles de son iris sont lents et la pupille s'adapte lentement aux changements de luminosité. Il est donc important de marquer un temps d'arrêt quand on passe d'une zone obscure à une zone lumineuse et vice-versa.

La communication visuelle est très importante chez les chevaux. C'est sans doute la plus importante vu le silence dans lequel ils évoluent en général. Leurs mouvements corporels sont donc primordiaux : la position de la tête, des oreilles, leurs membres, leur queue, leurs naseaux, leurs sourcils, la direction de leur propre déplacement sont autant de signaux émis pour la communication.

Malheureusement, contrairement au cheval, l'humain communique beaucoup plus de manière auditive et il a perdu ses capacités de communication visuelle. C'est une cause très importante de « troubles comportementaux » chez les chevaux. Non pas parce que le cheval agit mal mais parce que l'humain ne communique pas correctement et le cheval ne le comprend pas ou le comprend mal. Les humains sont des « handicapés du langage corporel », ce qui amène les chevaux à ne pas les comprendre et finalement à ne plus les écouter. L'humain doit surtout sortir du monde des mots et de la voix pour se centrer et apprendre à utiliser son corps, son énergie et son intention pour communiquer.

Malgré notre absence d'oreille mobile, de queue, etc., les chevaux comprennent directement notre langage corporel si nous l'utilisons correctement.

La structure sociale des équidés

Certains équidés comme les zèbres de Grévy sont territoriaux avec un mâle polygame qui a un groupe de femelle qui peut évoluer : les liens entre individus ne sont pas permanents.

Les chevaux quant à eux ne sont pas territoriaux, les domaines vitaux se recouvrent et font plusieurs centaines d'hectares. Les groupes sont soit des groupes familiaux très stables, soit des groupes d'étalons célibataires.

- Le groupes familiaux (en moyenne 3-8 chevaux) : Il est composé d'un étalon adulte (exceptionnellement 2, on parle alors d'alliance entre étalon) et d'une à trois juments adultes

avec leur poulain de l'année ainsi que les poulains (mâles et femelles) de l'année précédente qui quitteront le groupe d'eux-mêmes ou en seront chassés entre l'âge de 2 et 3 ans. Il n'y a quasiment aucune consanguinité dans les groupes de chevaux sauvages. La dominance du mâle est rarement remise en question, il est remplacé par un jeune lorsqu'il vieillit, les poulinières ne quittent jamais le groupe en général. Les juments adultes repoussent autant que l'étalon les individus étrangers au groupe qui s'en approche.

- Les mâles célibataires vivent en groupe (certains vivent en solitaire également), une hiérarchie se développe dans le groupe. Un individu va parfois provoquer un vieil étalon pour prendre son groupe ou va trouver une pouliche et constituer son propre groupe. *Les étalons peuvent bien sûr vivre en groupe, mais l'humain, en les séparant rapidement, leur désapprend les fondements de la vie en groupe, les rendant asociaux. Pourtant, un cheval ne peut pas vivre seul, même un étalon.*

Les chevaux domestiques suivent la même structure sociale que les chevaux sauvages lorsqu'ils en ont la possibilité, mais c'est rare vu que l'homme modifie souvent les groupes, apporte des hongres et sèvrant les poulains très jeunes.

La cohésion du groupe n'est pas que le fait de l'étalon qui le garde groupé mais aussi l'attachement affectif qui lie les membres du groupe. L'association préférentielle se voit lorsque deux chevaux font du « mutual grooming » ; ce sont en général deux chevaux proches. Lorsqu'ils broutent, ils restent également ensemble.

La hiérarchie :

Il s'agit de l'établissement d'un rapport dominant-dominé dans un groupe intraspécifique (au sein d'une espèce). Il est impensable de parler de dominance entre 2 individus d'espèces différentes.

Le dominant est celui qui a accès à une ressource en priorité. L'âge, le sexe, la taille, l'ancienneté n'ont aucun rapport avec la hiérarchie, à part que les poulains de moins de 3 ans sont généralement dominés.

La hiérarchie est en général linéaire mais elle peut être triangulaire et elle varie suivant les circonstances et les ressources en question.

La hiérarchie s'établit en général rapidement et sans nécessiter de combat, quelques gestes suffisent. Elle permet une stabilité dans le groupe.

Le guidage :

Les chevaux se déplacent en groupe en file indienne et c'est souvent les mêmes individus qui initient le mouvement : Ils sont surnommés Leader. Celui-ci n'est pas toujours le dominant et peut varier suivant l'activité ou le moment de la journée. Il s'agit souvent d'une jument qui a de l'expérience mais ce n'est pas toujours le cas. Le cheval leader est un membre de la structure sociale équine, une autre espèce ne peut pas prendre ce rôle (entre autre l'humain).

3.6. COMPORTEMENT REPRODUCTEUR

Un étalon peut être fertile entre 1 et 3 ans pour et atteint sa pleine maturité sexuelle à 5 ans . Les juments peuvent être fertiles à partir de 1 ou 2 ans. Les juments ont un cycle

polyoestrien saisonnier, des cycles de 21 jours en moyenne, uniquement pendant la belle saison. Les chaleurs durent en moyenne 6 jours. La gestation dure 11 mois. Le mâle a un désir sexuel toute l'année mais qui augmente au printemps.

Une jument en chaleur est plus souvent immobile, urine plus souvent, lève la queue et « clignote » de la vulve. Il arrive qu'elle mange et dorme moins.

3.7. LE COMPORTEMENT DE TOILETTE

Il s'agit des comportements qui apportent des soins au corps du cheval.

Chez les chevaux il y a le self-grooming et le mutual grooming :

- Self-grooming: le cheval se secoue, se gratte avec les lèvres ou les dents, se gratte avec les postérieurs, se roule, fouaille de la queue et fait vibrer ses muscles peauciers. Il se gratte également contre des objets fixes.
- Le mutual grooming: les paires qui font du mutual grooming ou allo-grooming sont en général des associations préférentielles. Ils se placent tête-bêche et se grattent la crinière, le dos, la croupe, la base de la queue. En même temps, la queue de l'un chasse les mouches de l'autre.

Le cheval a besoin de se gratter et de se rouler. Lui mettre une couverture en permanence l'empêche de se gratter correctement. Il faut l'enlever régulièrement pour qu'il puisse se gratter si nécessaire. Certains chevaux sont plus chatouilleux que d'autres et ont plus besoin de se gratter que d'autres. Il suffit de les écouter et d'essayer de répondre à leurs besoins.

3.8. LE COMPORTEMENT VEILLE-SOMMEIL

Les chevaux adultes dorment environ 5-7 heures par jour par période de 40 minutes en moyenne. Ils dorment debout la majorité du temps, en décubitus sternal environ 2h30 et en décubitus latéral seulement 30 minutes par jour.

Le sommeil paradoxal n'est atteint que lorsque le cheval est couché. En décubitus latéral, le cheval a une moins bonne circulation pulmonaire, il doit éviter d'y rester trop longtemps. Le poulain dort bien plus et dort souvent couché.

Dans un troupeau sauvage, tous les chevaux ne dorment jamais couchés en même temps, un des membres monte la garde. Dans nos prairies, il arrive de les voir tous couchés en même temps puisque le danger d'un prédateur n'existe plus.

Le cheval peut dormir debout parce que ses membres antérieurs restent droits sans nécessiter de contraction musculaire et ses postérieurs nécessitent une contraction légère. Un postérieur est au repos.

Le cheval a besoin de sommeil paradoxal, il a donc besoin de pouvoir dormir couché tous les jours. Les stabulations les empêchent de se coucher et maintenir un cheval dans un lieu qui l'inquiète également.

3.9. LE COMPORTEMENT THERMORÉGULATEUR

La température de confort du cheval se situe entre 5 et 25 degrés. En hiver, grâce à son poil dense, il peut supporter -20° s'il fait sec et -40° s'il a un abri. S'il pleut et qu'il y a du vent, il oriente sa croupe vers le vent, la queue entre ses postérieurs. Au-delà de 25° il a besoin d'une zone d'ombre.

Dans des fortes chaleurs, le cheval peut transpirer abondamment pour se rafraîchir, il a alors besoin de boire beaucoup d'eau et d'avoir un supplément de sel.

Le cheval est capable de gérer sa température sans problème, l'épaisseur de son poil s'adapte aux variations climatiques. Son poil épais maintient beaucoup d'air, ce qui lui permet une protection contre le froid, et l'orientation des poils empêche l'eau d'atteindre la peau. Le cheval est donc bien protégé. Mais l'utilisation de couverture l'empêche de réguler sa température correctement et la tonte le prive de son système thermorégulateur. Il faut donc être conscient que lorsqu'on commence à déréguler cela, il faudra gérer nous-même la température de notre cheval, chose malaisée et risquée.

La théorie de l'apprentissage

1. Les apprentissages associatifs

1.1. LE CONDITIONNEMENT CLASSIQUE

Aussi appelé le conditionnement pavlovien, il s'agit d'un apprentissage passif, le cheval n'en est pas conscient et n'a aucune action dessus.

Le reflexe de Pavlov, c'est un apprentissage par conditionnement classique : Un chien entend une clochette sonner juste avant ou au moment de recevoir à manger. Après de nombreuses répétitions, le chien associe totalement la clochette à la nourriture et salive dès qu'il l'entend.

Théoriquement, l'association est la suivante :

Stimulus neutre => Stimulus inconditionnel => réponse inconditionnelle

Cloche => nourriture => salivation

Le stimulus neutre est quelque chose qui n'induit aucun comportement chez le chien (la clochette)

Le stimulus inconditionnel induit d'office une réponse inconditionnelle (la nourriture qui fait saliver)

Ensuite, après répétition de cette association, nous avons :

Stimulus conditionnel => réponse conditionnelle

Cloche => Salivation

Le stimulus neutre est devenu un « stimulus conditionnel » qui induit l'apparition d'une « réponse conditionnelle » qui est similaire à la réponse inconditionnelle précédente. Bref, dorénavant le chien répond de la même manière aux deux stimuli, il bave s'il voit la nourriture mais aussi s'il entend la cloche.

Application dans notre relation avec les chevaux

L'application la plus simple est l'apprentissage du clicker. À force d'associer un son « clic » avec une récompense, le son deviendra la récompense.

Clic => récompense => ressenti agréable pour le cheval

Clic => ressenti agréable pour le cheval

Le clic, qui était neutre au départ et ne voulait rien dire pour le cheval, devient un renforcement positif « secondaire » (cf. plus bas) parce qu'il a été associé à un renforcement positif primaire (renforcement naturellement agréable pour le cheval)

Loi du conditionnement classique:

- La loi de la discrimination : Il faut toujours utiliser le même mot, si un seul mot est associé à la nourriture, il sera bien plus ancré dans l'apprentissage. C'est

pourquoi le clicker est intéressant, il est toujours identique tandis qu'un humain a des inflexions de voix différentes suivant son humeur, suivant la température extérieure, etc.

- Loi de l'extinction : Si le mot n'est pas suivi de la récompense inconditionnelle de temps en temps, il n'induit plus de récompense lui-même. Il est donc important de le récompenser de temps en temps après l'utilisation du « mot-récompense ». ***Vous verrez dans le chapitre du clicker training que le clicker sera toujours suivi d'une récompense pour que son action soit la plus forte possible.***

1.2. LE CONDITIONNEMENT OPÉRANT

Aussi appelé conditionnement instrumental, il s'agit de l'apprentissage par essais et erreurs, le cheval peut devenir acteur de son apprentissage.

L'apprentissage se fait par association d'un stimulus, d'une réponse et d'une conséquence.

Stimulus => Réponse => Conséquence

Stimulus

Un stimulus est une modification du milieu extérieur qui déclenche, favorise ou modifie un comportement, s'il dépasse un certain seuil. Dans notre situation, il s'agit de nos demandes (signal via une rêne, déplacements corporels, pressions, etc.) ou de demandes de l'environnement (sachet plastique qui vole, brin d'herbe appétant, van, etc.). Petite attention : Il s'agit d'une modification de l'environnement. Si les coups de talons sont permanents, le cheval n'y fera plus attention et n'y répondra plus.

Ils peuvent être visuels, auditifs, tactiles, etc.

Ils peuvent être appétitifs (exemple : carotte) ou aversif (exemple : stick)

Exemple : lorsqu'on demande au cheval d'avancer, le stimulus est la pression des talons : à partir d'un certain seuil de pression exercée avec les talons, le cheval *proposera un comportement*. Le stimulus est donc une modification de l'environnement (les talons commencent à agir) qui induit une réponse à partir d'un certain seuil (pour certains chevaux un simple effleurement suffit, pour d'autres la cravache sera nécessaire).

La réponse

Il s'agit de la réponse effectuée par le cheval : avancer à la pression des talons, s'enfuir devant le sachet plastique, etc. Le cheval va soit faire une réponse juste soit faire une erreur, par exemple reculer au lieu d'avancer à la pression des talons.

La conséquence

Il s'agit de l'action qui suivra la réponse du cheval. C'est elle qui permet l'apprentissage et est donc primordiale. Elle sert à augmenter ou diminuer la probabilité d'apparition de la réponse du cheval. C'est donc là que nous devons agir avec précision, pour expliquer au cheval qu'il a bien ou mal fait.

Si la réponse du cheval est juste, elle devra être renforcée pour que la prochaine fois le cheval reproduise la même réponse. Ce renforcement sert donc à augmenter la probabilité d'apparition de cette bonne réponse.

Tandis que si sa réponse est fausse, la conséquence sera une punition qui diminuera la probabilité d'apparition de cette mauvaise réponse : la prochaine fois le cheval cherchera une autre réponse.

Lois du conditionnement opérant

- Loi de la contiguïté temporelle : C'est le timing : La conséquence doit suivre immédiatement la réponse du cheval pour qu'il fasse le lien correctement, sinon il risque d'y avoir une apparition d'un comportement superstitieux : Si le cheval a fait autre chose entre sa réponse et l'apparition de la récompense, c'est cela qu'il reproduira. Ainsi, si vous enseignez la jambette au cheval, il lève la jambe et puis il vous donne un coup de tête pour recevoir la carotte et que vous le récompensez à ce moment-là, il aura appris à donner des coups de tête.
- Loi de la répétition et de l'oubli : L'apprentissage sera d'autant mieux mémorisé que l'association aura été faite de nombreuses fois, il risque d'être oublié s'il n'a pas été suffisamment répété ou s'il n'est pas répété dans le temps.
- Loi de l'extinction : La réponse apprise disparaît si un certain nombre de bonnes réponses n'ont pas été renforcées. Il est donc important de renforcer de temps en temps une bonne réponse même si elle semble acquise : si votre cheval fait les cercles parfaitement, il faut malgré tout le renforcer de temps en temps. Lorsque la réponse est acquise il existe des techniques pour la rendre résistante à l'extinction :

- Les renforcements intermittents : il s'agit de récompenser la bonne réponse de manière intermittente, récompenser une réponse sur quatre ou sur cinq par exemple, l'idéal étant que ces intervalles soient variables.
- Loi de la généralisation : Pour que le cheval réponde de la même manière à des stimuli légèrement différents. Par exemple un cheval répondra de la même manière à la pression des jambes d'un adulte et d'un enfant, répondra de la même façon à une demande dans des environnements différents. Pour y arriver, il faut proposer de nombreux stimuli légèrement différents au cheval et agir comme s'ils étaient tous les mêmes.
- Loi de la discrimination : Pour que Le cheval ne réponde qu'à un stimulus précis. Il ne répondra pas à un stimulus légèrement différent. Par exemple, un cheval qui cabre sur demande lorsqu'on lève le stick ne se cabre pas lorsqu'on lève le bras. Pour y arriver, il faut proposer de nombreux stimuli similaires au cheval et ne récompenser que lorsqu'il répond au stimulus précis.

Le renforcement positif en particulier

Renforcement : il enseigne au cheval que la réponse est correcte et qu'il peut la reproduire.

Positif : Quelque chose est amené au cheval, le mot positif est à prendre dans le sens mathématique du terme (+).

Le renforcement positif est donc une conséquence donnée au cheval lorsqu'il aura bien répondu. De cette façon, il comprendra qu'il a bien fait et recommencera la prochaine fois. Le renforcement positif possède deux actions :

- Motiver le cheval, lui donner envie de recommencer pour obtenir encore cette récompense.
- Communiquer avec le cheval, lui dire « ça, c'était juste ». Sans renforcement, il ne pourra pas savoir que sa réponse était juste, que c'était ce que vous attendiez de lui.

Quels sont les renforcements positifs ?

Il y a de nombreux renforcements positifs possibles : Une pause, des gratouilles, de la nourriture ou des bonbons, le clicker (*cf. chapitre sur le clicker training*), un « mot-récompense », etc.

Renforcements positifs primaires et secondaires:

- Primaires : il s'agit de quelque chose qui est directement bénéfique pour le cheval, qu'il aime de manière innée. L'exemple idéal : la nourriture. Mais aussi les gratouilles pour certains en sachant que d'autres ne les aiment pas de prime abord, il faut les y éduquer. Lâcher un cheval au pré peut aussi être perçu par lui comme un renforcement positif primaire.
- Secondaire : c'est une récompense qui a dû être enseignée par conditionnement classique. C'est une action neutre qui, à force d'avoir été associée avec un

renforcement primaire, s'est transformée en récompense. Par exemple, les « mots-récompense », le « clic » du clicker, le son de la tirette qui ouvre la pochette à bonbon.

Les risques du renforcement positif

Certains renforcements positifs n'ont aucun risque, entre autres la pause peut être faite le plus souvent possible pour récompenser une bonne réponse et laisser le temps au cheval de se recentrer. La pause est un moment de calme et de détente où le cheval ne ressent aucune pression. Détendez-vous, pliez une de vos jambes, relâchez vos bras et ne le regardez pas.

Risques des gratouilles :

Certains chevaux n'aiment pas les gratouilles et risquent de les prendre pour une punition, soyez vigilant et écoutez votre cheval. Si c'est le cas, il est toujours temps de lui apprendre à les apprécier en l'habituant au contact et en trouvant les zones plus agréables.

Certains chevaux vont bouger, vous bousculer pour que vous les grattiez plus fort ou à un meilleur endroit. Or, ils n'ont pas le droit de vous pousser, vous envahir ni vous bousculer. Remettez-les donc tout de suite en place puis recommencer à gratter en écoutant malgré tout ce que votre cheval vous a dit : il préfère plus en arrière ? Écoutez-le ! Au début, soyez intransigeant : il ne peut pas vous bousculer lors des gratouilles. Au fur et à mesure de votre évolution, il vous demandera doucement de gratter autre part, laissez-le faire et écoutez-le. La communication se fait dans les deux sens.

Risque des récompenses alimentaires :

La nourriture peut exciter le cheval, le rendre mendiant ou même mordeur, elle peut aussi engendrer de la frustration. Il faut donc les utiliser de manière consciente et réfléchie.

Certains chevaux n'ont aucune tendance à mendier ou bousculer, il s'agit en général de chevaux peu motivés ou peureux. Utilisez beaucoup de nourriture avec eux pour les motiver et les rassurer. Ils vont peut-être devenir légèrement mendiants en tendant doucement leur encolure vers vous : ce n'est pas grave, ils osent enfin s'exprimer.

Pour les autres, ne donnez jamais la nourriture proche de votre poche, habituez le cheval à garder sa tête droite et à attendre que vous lui donniez la nourriture. Il s'agit de l'apprentissage de « l'attente à la carotte » et de la statue (cf. chapitre sur le clicker training).

Ne donnez pas de la nourriture à chaque fois mais seulement en début d'apprentissage ou lorsqu'il s'améliore. Le reste du temps, utilisez les autres formes de récompense.

N'hésitez pas à utiliser le clicker qui permet de cadrer le travail au renforcement positif primaire alimentaire.

Comment bien utiliser le renforcement positif

Timing : La récompense doit arriver le plus vite possible après l'apparition de la bonne réponse, l'idéal étant qu'elle apparaisse pendant l'exécution de cette réponse. Le « clic » et les mots récompenses peuvent être utilisés avec un tel timing alors que la nourriture ou les gratouilles n'arriveront que plus tard. Il est donc intéressant d'associer les deux (cf. chapitre sur le clicker training).

Fréquence : En début d'apprentissage, il vaut mieux récompenser chaque bonne réponse pour une bonne compréhension. Ensuite il est intéressant de ne récompenser que les meilleures pour pousser le cheval dans la bonne direction. Enfin, il convient de récompenser de manière intermittente et aléatoire lorsque le comportement est appris, pour lutter contre l'extinction.

Quelles récompenses, quand ?

Les pauses peuvent être utilisées très souvent, presque à chaque bonne réponse. Elles récompensent, aident le cheval à se recentrer et elles restructurent le travail en évitant les précipitations.

Les soutiens vocaux peuvent être utilisés régulièrement pour communiquer au cheval qu'il va dans la bonne direction. Attention tout de même que la parole ne devienne pas excessive, vous empêchant de vous concentrer sur votre langage corporel.

En ce qui concerne les autres récompenses comme les gratouilles et la nourriture, il convient de les utiliser plus fréquemment en début d'apprentissage, elles peuvent alors être données presque à chaque bonne réponse et ensuite elles doivent être utilisées de moins en moins et de manière intermittente.

Enfin, il faut récompenser plus fort les réponses plus difficiles. Attention, certains exercices peuvent vous sembler facile, apprenez à écouter votre cheval pour voir ce qu'il en pense. Si un exercice semble difficile, une récompense alimentaire sera bienvenue. NB : certaines réponses sont acquises mais semblent oubliées. Le cheval ne veut plus répondre correctement. Acceptez ce changement et reprenez cet exercice comme s'il était en cours d'apprentissage. Récompensez deux ou trois fois, votre cheval aura retrouvé la bonne réponse et ne l'oubliera sans doute plus.

N'oubliez pas les risques d'extinction : si une bonne réponse est demandée mais n'est plus récompensée pendant un certain temps elle risque de disparaître. Il faut récompenser de manière intermittente pour éviter cela.

En ce qui concerne les récompenses alimentaires, vous avez le choix entre des carottes, des bonbons, du grain, des chicons, des pellets de foin, des sucres, des nic-nacs, etc. Pensez à la santé de votre cheval, si vous avez un cheval trop gros, cherchez des bonbons peu caloriques ou récompensez avec des chicons. Si vous récompensez beaucoup, ne prenez pas des récompenses trop sucrées comme les sucres et les nic-nacs. Si vous travaillez quelque chose de difficile, prenez la récompense la plus attrayante, souvent les chevaux préfèrent le grain. Et si vous avez un cheval peu gourmand, variez les plaisirs et donnez un peu de tout.

Le clicker training

Le clicker training est une méthode de travail particulière, basée sur le renforcement positif, qui est entre autres très utilisée dans le travail avec les dauphins et les chiens et je vous assure que cette méthode fait des merveilles également avec les chevaux. **Allez voir le chapitre sur le clicker training pour avoir plus d'explications.**

Le renforcement négatif en particulier

Renforcement : il enseigne au cheval que la réponse est correcte et qu'il peut la reproduire.

Négatif : La disparition ou la non-apparition, négatif est à prendre dans le sens mathématique du terme (-).

Le renforcement négatif est donc une conséquence où vous enlèverez quelque chose de désagréable pour votre cheval lorsqu'il aura bien répondu, en retirant une pression par exemple. De cette façon, il comprendra qu'il a bien fait et recommencera la prochaine fois. Le renforcement négatif possède deux actions :

- Communiquer avec le cheval, lui dire « ça, c'était juste ». Sans renforcement, il ne pourrait pas savoir que c'était ce que vous attendiez de lui.
- Pousser le cheval à faire ce que vous lui demandez. Le renforcement négatif est aussi souvent le stimulus qui induit la réponse. Contrairement au chien, le cheval comprend bien la pression et cherche à la fuir, une pression bien appliquée peut donc le mener à faire le mouvement désiré. Un chien, contrairement au cheval, ne comprendrait pas la pression et n'y répondrait pas correctement, il comprend mieux le leurre où il suit une friandise pour faire le mouvement correct.

Quels sont les renforcements négatifs

- Il s'agit du retrait d'une pression : le retrait de la pression des talons lorsque le cheval avance, le retrait de la pression sur le licol lorsque le cheval suit en main, le retrait de la pression sur le chanfrein lorsque le cheval recule, etc.
- Il est très important de bien choisir sa pression pour qu'elle incite le cheval à proposer la bonne réponse. Par exemple, une pression devant lui le fera reculer, une pression derrière le fera avancer. Une bonne connaissance du cheval vous aidera à savoir où appliquer la pression et comment. Certaines pressions ont des caractéristiques intéressantes : le stick peut être entièrement retiré lorsque le cheval a bien répondu. Tandis qu'une pression via la corde ne peut pas être entièrement retirée : le poids de la corde persistera toujours.

Les risques du renforcement négatif

- Vous allez agir avec de la pression, quelque chose de désagréable pour le cheval qui peut potentiellement devenir effrayant ou douloureux. Il est donc primordial de comprendre que votre cheval vous associera à ce qu'il ressent et s'il perçoit l'expérience de manière négative ou désagréable, vous paraîtrez à ces yeux comme quelqu'un de désagréable. Ce n'est pas ce que vous recherchez.
- Pourtant, cette pression est nécessaire et utile, puisque le cheval apprend très bien grâce au renforcement négatif, il faut donc oser l'utiliser mais de manière réfléchie,
 - en cherchant à utiliser le moins de pression possible, en sachant que malheureusement il faut parfois utiliser plus de pression pour pouvoir en utiliser moins par la suite.
 - en écoutant en permanence son cheval, s'il a l'air de craindre ou de subir la pression, il faut changer la méthode de travail.

- en récompensant les bonnes réponses par du renforcement positif pour rendre l'expérience agréable.
- en étant calme soi-même : si la pression n'est qu'une sensation, ce n'est pas très grave pour le cheval. Si elle est accompagnée d'émotion négative de votre part, de la colère, de l'exaspération, de la peur, de la rancœur, l'expérience sera beaucoup plus négative pour le cheval.

Comment bien utiliser le renforcement négatif

- *Son action « stimulus »*
- La première action est celle de stimulus, il incite le cheval à agir, à proposer une réponse. Vous allez donc appliquer une pression, attendre que le cheval réponde et dès qu'il répond vous allez retirer la pression.
- La pression ne peut pas être constante sinon le cheval va s'y habituer et ne plus y répondre. Elle doit soit être retirée, si le cheval a répondu, soit être augmentée jusqu'à obtenir la réponse souhaitée. Pourquoi ? Parce que comme dit plus haut dans la définition du stimulus, le stimulus induit une réponse « à partir d'un certain seuil », il faut donc monter la pression jusqu'à dépasser ce seuil pour obtenir une réponse.
- La pression doit donc être augmentée jusqu'à devenir désagréable, jusqu'à dépasser le seuil de réaction, c'est-à-dire que vous allez monter la pression jusqu'à ce que le cheval s'y intéresse, il lève la tête, il réagit.
- Si l'exercice est simple et que le cheval n'a qu'à fuir la pression, vous pouvez monter encore votre pression jusqu'à ce qu'il la fuie pour répondre correctement à l'exercice. Par exemple, une pression devant lui qui lui demande une marche arrière est une pression à fuir et qui peut être augmentée jusqu'à obtenir la réponse du cheval. Il est primordial d'arrêter immédiatement la pression dès le début de la réponse du cheval.
- S'il s'agit d'un exercice complexe (pas espagnol, aspiration des hanches, etc.), c'est-à-dire un exercice où le cheval ne doit pas juste fuir la pression, **il ne faut surtout pas** continuer à monter la pression. Montez la pression jusqu'à dépasser le seuil de réaction. Vous verrez alors le cheval se poser des questions, agir, chercher. Laissez la pression à cette intensité pour le laisser chercher la bonne réponse et si nécessaire aidez-le à trouver la réponse avec la corde ou avec votre déplacement. Mais ne montez pas la pression s'il ne trouve pas, cela aura comme effet de l'inquiéter et l'empêchera de réfléchir, d'analyser, de trouver.
- *Son action « renforcement »*
- **Timing** : Le renforcement doit arriver le plus vite possible après l'apparition de la bonne réponse, l'idéal étant qu'il apparaisse dès que le cheval pense à exécuter la bonne réponse. Pour le reculer par exemple, vous pouvez relâcher la pression dès qu'il recule le poids de son corps. S'il ne bouge pas ses pieds, vous n'aurez qu'à remettre la pression. Plus vous relâchez la pression tôt après sa bonne réponse, mieux il comprendra.
- **Relâchement** : lors de la bonne réponse, la pression doit être retirée intégralement. Si vous utilisiez un stick, il ne faut pas juste arrêter de tapoter le cheval, il faut baisser le stick, le rendre absent. L'idéal est de réussir également à baisser votre propre énergie corporelle qui est également perçue comme une pression : ne regardez plus

votre cheval mais regardez par terre, détendez vos muscles, expirez pour baisser entièrement la pression.

- En résumé, l'apprentissage d'un exercice simple (fuite de la pression) par renforcement négatif suit ce schéma :

Stimulus : Pression d'intensité faible

=> Augmentation de la pression jusqu'au **seuil** de réaction

=> Réaction du cheval et donc **réponse**

=> **Relâchement** immédiat et total de la pression.

La punition positive en particulier

Punition : elle enseigne au cheval que la réponse est incorrecte et qu'il ne peut pas la reproduire.

Positive : Quelque chose est **amené** au cheval

La punition positive est donc une conséquence d'une mauvaise réponse exécutée par le cheval où quelque chose de désagréable lui est apporté : une pression dans le but d'arrêter son comportement.

Les risques de la punition positive

Nous travaillons ici avec des pressions, il est donc très important que le cheval les comprenne pour qu'il ne les subisse pas et ne pas risquer de rendre l'ensemble du travail désagréable pour lui.

Comment bien utiliser la punition positive

La punition positive ne doit être utilisée que dans le cas où le cheval présente un comportement indésirable (bousculer, mordre, shooter, etc.), elle ne doit pas être utilisée lorsque le cheval ne répond pas correctement à un exercice, dans ce cas-là, il faut juste attendre qu'il cherche et trouve la bonne réponse.

Une punition doit être une pression claire mise en place de manière réfléchie et non faite suite à une pulsion colérique. Il doit s'agir d'une simple pression forte, elle ne doit pas être accompagnée d'émotions négatives, de mots rageurs, etc.

Si le cheval présente toujours le comportement indésirable après avoir été puni trois ou quatre fois, c'est que la punition est inopérante, il faut essayer autrement.

La punition négative en particulier

Punition : elle enseigne au cheval que la réponse est incorrecte et qu'il ne peut pas la reproduire.

Négative : Quelque chose est **retiré** au cheval

La punition négative c'est donc lorsqu'en conséquence d'une mauvaise réponse effectuée par le cheval, quelque chose d'agréable lui est retiré

Quand et comment utiliser la punition négative

- Lorsque vous travaillez un exercice et que votre cheval ne répond pas correctement, vous faites une punition négative puisque vous ne le récompensez pas. Il espère recevoir une carotte mais il ne la reçoit pas. Bien sûr, punition négative et renforcement positif doivent être associés : Le cheval ne fait pas bien, pas de bonbon ; dès qu'il fait bien, bonbon.
- Par exemple, lorsqu'un cheval est travaillé à l'obstacle et qu'il touche une barre, la punition négative serait de le faire continuer à galoper et sauter un autre obstacle, il s'agit d'une punition négative puisque la récompense – l'arrêt rênes longues – ne lui est pas permise.
- La punition négative, en général, c'est finalement ne rien donner de bien parce que le cheval n'a pas répondu correctement. C'est donc ignorer les mauvaises réponses pour ne récompenser que les bonnes.
- La punition négative prend tout son sens lorsqu'un cheval est sorti de prairie : le cheval est au pré avec ses copains, il a de l'herbe et de la compagnie. Un humain arrive avec un licol, le cheval se laisse attraper et se fait emmener au box. La prochaine fois, le cheval ne se laissera plus attraper puisque sa réponse (se laisser attraper) aura été punie par une punition négative (l'herbe, les copains, le soleil, lui sont retirés). Pour éviter ce genre de situation, il convient de donner un renforcement positif lorsque le cheval est attrapé en le gratouillant ou avec de la nourriture. Il est aussi important de venir le voir sans le sortir du pré pour éviter cette association.

1.3. Le façonnement, l'incitation et la capture.

Le façonnement (le shaping)

Lorsque vous voulez enseigner au cheval un mouvement complexe, comme le pas espagnol ou la révérence, le franchissement d'un parcours d'obstacles, la pirouette, l'appuyer, etc. vous allez diviser le mouvement en différentes étapes et en différents apprentissages plus simples. Ensuite, vous pourrez associer les différents apprentissages pour former la figure voulue.

Le pas espagnol : apprentissage de la jambette et de la marche avant. Ensuite association des deux : marche avant avec de temps en temps une jambette. Enfin, par étapes, vous obtenez la marche avant avec deux jambettes puis trois jambettes jusqu'à obtenir le pas espagnol.

La révérence : apprendre au cheval à écarter ses antérieurs de ses postérieurs, lui apprendre à plier un genou à la demande, lui apprendre à baisser la tête pour aller chercher une carotte sous son ventre. Le tout associé formera une révérence. Ensuite il faudra chercher la réponse à un simple touché de stick et le maintien de la révérence.

Le parcours d'obstacle : d'abord apprendre à sauter un obstacle en équilibre, puis deux, puis trois et enfin un parcours

Epaule en dedans et appuyer : apprendre au cheval à s'équilibrer, lui apprendre à déplacer ses hanches, ses épaules et sa tête séparément puis lui apprendre à assembler le mouvement des trois pour faire le déplacement voulu.

L'incitation

Mettre le cheval dans une situation qui va l'inciter à faire le comportement. L'apprentissage en est ainsi facilité puisqu'il fera facilement le comportement désiré qui sera récompensé immédiatement. Par la suite, l'incitateur ne sera plus nécessaire.

Inciter le cheval à faire le flehmen en lui soufflant dans les naseaux.

Inciter le cheval à reculer droit en le faisant reculer le long de la barrière.

Inciter le cheval à s'arrêter droit en l'arrêtant le long de la barrière.

Inciter le cheval à sauter un obstacle en mettant un couloir avec des barres.

Inciter le cheval à faire un cercle en liberté en le faisant contourner quatre cônes.

La capture

« Capturer » un comportement naturel pour qu'il puisse être redemandé par la suite. Il s'agit d'un apprentissage long et fait uniquement par renforcement positif, facilité par le clicker. Pour enseigner un comportement par « capture », il faut attendre que le cheval le fasse de lui-même et le récompenser dès qu'il le fait. Par exemple : attendre que le cheval baille et récompenser dès qu'il baille. L'apprentissage peut être long puisqu'il faut attendre que le cheval fasse de lui-même le comportement en question. Mais il peut être intéressant pour l'apprentissage de certains comportements naturels : bailler sur demande, uriner sur demande, etc.

Le couché peut être appris de cette manière, en récompensant lorsque le cheval se roule. Il peut également être facilité par l'incitation : en mouillant le cheval ou en le faisant transpirer puis en l'amenant dans une piste de sable, il va avoir tendance à se rouler et vous pourrez alors capturer son comportement en le récompensant.

Si votre cheval fait certains mouvements de lui-même : cabré pour le jeu, reculer vers vous pour recevoir des gratouilles, vous pourriez les enseigner de cette manière mais attention, vous risquez de renforcer un peu trop ses réponses et il risque de les effectuer régulièrement sans que vous ne le demandiez, et devenir incontrôlable. Soyez bien attentif par la suite de ne plus accepter le comportement s'il n'est pas demandé.

1.4. Le cercle vertueux de l'apprentissage.

Hélène Roche utilise le terme de cercle vertueux de l'apprentissage. Elle illustre que l'apprentissage entraîne un développement cérébral qui lui-même facilite l'apprentissage. Donc plus un animal apprend, plus vite il apprendra par la suite.

Le cheval peut aussi apprendre à apprendre. Il peut apprendre le mécanisme de l'apprentissage par essais et erreurs et lorsqu'il le comprend, il cherchera, par essais et erreurs, la réponse juste à votre énigme. Il deviendra actif dans son apprentissage.

N'hésitez donc pas à apprendre beaucoup de choses à votre cheval pour stimuler ce cercle vertueux. Tous les petits tours comme le bisou, dire oui et non, la jambette, etc. peuvent rendre votre cheval plus performant dans tous les autres apprentissages, même un apprentissage très différent comme celui de la pirouette au galop !

2. La théorie de l'apprentissage, les apprentissages non-associatifs

Les apprentissages non associatifs sont des formes d'apprentissage se manifestant soit par l'atténuation soit par l'augmentation d'une réponse comportementale suite à la répétition d'un stimulus.

2.1. La sensibilisation.

Il s'agit de l'augmentation de la réactivité du cheval face à un stimulus après plusieurs répétition.

La sensibilisation se passe lorsque l'intensité du stimulus dépasse le seuil de tolérance du cheval. Si notre objectif est d'habituer le cheval à un objet effrayant, il est primordial de ne pas dépasser son seuil. Si l'objectif est de rendre le cheval plus réactif à une demande, la sensibilisation a du sens et il faudra dépasser le seuil de réaction du cheval (en augmentant les « phases » de pression utilisées en renforcement négatif).

2.2. L'habituation.

Il s'agit de la diminution de la réactivité du cheval face à un stimulus après plusieurs répétition si l'intensité du stimulus n'a pas dépassé le seuil de réaction du cheval.

- L'habituation est un apprentissage négatif, vous apprenez à votre cheval à ne pas réagir, vous devez donc être vous-même totalement détendu. Si vous débordez d'énergie, votre cheval voudra réagir !
- L'habituation est plus facile chez un animal jeune mais peut être faite à tout âge.
- L'habituation sera plus rapide si le stimulus est d'abord présenté avec une intensité faible puis croissante et s'il est présenté fréquemment.
- L'habituation se généralise très difficilement. C'est-à-dire qu'un cheval habitué à un parapluie bleu peut avoir peur d'un jaune. Lorsqu'il sera habitué au bleu, au jaune, au vert et au rouge, peut-être n'aura-t-il plus peur de l'orange. La situation est la même lors de l'habituation au van : un cheval habitué à un van aura peur d'un autre van. Cette caractéristique est donc très différente de l'apprentissage par conditionnement opérant qui se généralise au contraire très facilement : un cheval qui a appris à cabrer lorsqu'un humain lève une main risque de cabrer lorsqu'un humain se gratte les cheveux.

L'habituation peut être annulée par « récupération spontanée » : le cheval aura à nouveau peur s'il n'a plus vu le stimulus depuis longtemps. La récupération spontanée est d'autant plus vraie lorsque le cheval est habitué depuis peu. Si un cheval a peur d'un parapluie, que son propriétaire l'habitue pendant quinze jours et qu'il ne le voit plus par la suite pendant six mois, il en aura à nouveau peur. Si par contre, après les quinze jours, il continue à voir le parapluie de temps en temps pendant six mois, le cheval n'en aura sans doute plus jamais peur, même s'il ne le voit plus pendant plusieurs années après cet apprentissage.

L'habituation peut être annulée par déshabitude : Le cheval aura à nouveau peur si un stimulus parasite apparaît en même temps que le premier stimulus. Par exemple, un cheval qui n'a plus peur de la bâche risque d'en avoir à nouveau peur si, lorsqu'il marche dessus, elle se soulève à cause du vent, le stimulus parasite étant la bâche qui bouge. Un autre

exemple serait un camion qui passe à grand bruit près du van dans lequel le cheval apprend à monter.

Un travail mal effectué peut causer une sensibilisation plutôt qu'une habitude ! C'est le cas si l'intensité de stimulus est trop élevée et dépasse le seuil de réaction du cheval.

Il existe plusieurs techniques d'habitude. Celle que vous utiliserez le plus souvent s'appelle la désensibilisation systématique.

La désensibilisation systématique

Elle suit le même mécanisme d'apprentissage que le conditionnement opérant :

Stimulus => Réponse => Conséquence

Mais la réponse que vous renforcerez sera l'absence de réponse et surtout le calme et la détente.

Vous commencerez par un stimulus d'intensité très faible et, au fur et à mesure de l'apprentissage, vous en augmenterez l'intensité pour que le cheval apprenne à ne plus répondre à un stimulus de plus en plus effrayant.

En pratique :

- Vous allez mettre votre cheval en présence d'un stimulus d'intensité faible au départ.
- Augmentez doucement son intensité jusqu'à ce qu'il attire l'attention du cheval, jusqu'à ce qu'il l'inquiète sans dépasser son seuil de stress : le cheval se redresse, ouvre les yeux et fixe l'objet inquiétant.
- Vous maintenez le stimulus à cette intensité-là en gardant une attitude très décontractée.
- Vous récompensez en retirant le stimulus, en caressant et/ou en donnant une friandise lorsque le cheval s'arrête de bouger s'il a bougé en voyant le stimulus ou montre un signe de détente claire s'il n'a pas bougé : mâchonner, baisser la tête, regarder ailleurs.
- Si le cheval est trop inquiet, tente de fuir et montre des signes de stress ou de panique, maintenez le stimulus mais baissez son intensité pour le rendre moins inquiétant. Si le cheval est en panique, n'hésitez pas à baisser fortement l'intensité du stimulus, sans le faire disparaître, pour aider le cheval à se calmer et récompensez-le beaucoup dès qu'il s'arrête et se calme. Restez toujours très détendu même si votre cheval panique puisque votre cheval vous lit en permanence.

L'overshadowing

Il s'agit d'exposer le cheval à deux stimuli en même temps, l'un qu'il connaît par cœur et auquel il répond avec plaisir et l'autre qui lui fait peur. Par exemple, enseigner au cheval à faire un pas en avant, un pas en arrière encore et encore puis lui demander la même chose en s'approchant d'un drapeau ou en entrant dans un van.

L'approach conditioning / conditionnement de l'approche

Le cheval apprend à ne plus craindre un objet en le chassant. Si vous avez une grosse balle de yoga qui fait peur, faites-la rouler et demandez à votre cheval de la suivre et récompensez-le lorsqu'il le fait. Le cheval apprend à avancer vers l'objet et voit que l'objet s'écarte à son approche. C'est un apprentissage très utile pour les objets mouvants comme

les tracteurs, motos, voitures, etc. Bien entendu, lorsque le cheval le suit facilement, il faut lui apprendre à marcher à côté puis à marcher devant et être suivi.

Le stimulus blending

Enseigner au cheval à ne pas craindre un stimulus en le rendant moins effrayant, en le montrant dans une situation qui réduit son ampleur. Par exemple, habituer un cheval au spray sous la douche : le cheval entend le bruit du spray mais il ne sent presque pas le spray sur sa peau.

L'immersion (qui induit la détresse acquise / résignation acquise)

Il s'agit d'une technique d'habituation archaïque mais hélas encore utilisée : mettre le cheval en présence du stimulus qui l'effraie, à l'intensité maximale et sans qu'il ne puisse le fuir. Le débouillage est souvent fait par immersion puisque la selle est mise sur le dos et sanglée, le cheval a beau se débattre elle reste sur son dos bien accrochée. Puis le cavalier monte et reste accroché au cheval quoi qu'il fasse. Le cheval finit par abandonner et « s'habituer », mais le cheval devient absent, en détresse acquise. D'autres situations similaires existent, par exemple attacher un cheval avec une longe courte et le forcer à accepter quelque chose qui l'effraie : un pansage, une douche, une selle, etc. Ce travail donne des chevaux inquiets, nerveux, présentant des troubles physiques comme des ulcères gastriques et surtout, ce travail donne des chevaux inconstants qui apprennent à ne plus réagir sans comprendre et qui réagissent malgré tout encore de temps en temps et souvent de façon très impressionnante. Il n'y a aucune compréhension de la part du cheval qui subit les exercices au lieu de les comprendre.

Qu'est-ce que la détresse acquise ?

Elle a été étudiée en plaçant des chiens dans des cages électrifiables. Le chien était prévenu, par une lumière qui s'allumait, que la cage allait être électrifiée. Il lui suffit d'être électrocuté une fois pour qu'il comprenne que, quand la lumière s'allume, il doit fuir la cage.

Hélas, certains chiens n'avaient pas la chance d'avoir une cage ouverte. Ces chiens, enfermés, cherchaient vaillamment une sortie à chaque fois que la lumière s'allumait et subissaient malgré tout le choc électrique. Rapidement, lorsque la lumière s'allumait, les chiens se couchaient simplement sur le sol de la cage et attendaient le choc.

Le plus terrible dans l'histoire est ce qui suit : lorsque les chiens du deuxième groupe étaient mis dans des cages ouvertes, ils ne cherchaient plus la sortie. Ils restaient simplement couchés sur le sol de la cage à attendre l'électrocution.

C'est cela la détresse acquise. Ce sont des animaux qui ont appris à ne plus rien faire, à tout accepter. Ils ont appris à ne plus apprendre ! Ils sont absents, ne sont plus curieux, ne cherchent plus de bonnes réponses. Ils sont absents, éteints et ne comprennent pas ce qui leur arrive. Ils ont perdu leur curiosité et font ce qu'on leur demande sans réfléchir jusqu'au jour où quelque chose est trop inquiétant pour eux, ils se réveillent alors et explosent littéralement.

Faites donc très attention lorsque vous avez un cheval qui a peur de quelque chose, ne le contraignez jamais, laissez-le s'exprimer pour comprendre sa peur et tâcher de l'habituer correctement.

3. La théorie de l'apprentissage, les apprentissages sociaux

Il existe plusieurs types d'apprentissages sociaux décrits chez les mammifères :

Apprentissage par imitation, apprentissage par observation.

L'existence de ces types d'apprentissage entre chevaux adultes est controversée. Le poulain apprend en revanche très certainement la recherche et la sélection de la nourriture, ainsi que les comportements sociaux vis-à-vis des congénères, en observant sa mère.

4. Le clicker training

4.1. Qu'est-ce qu'un clicker ?

Un clicker est un petit objet qui fait un petit « clic » sonore lorsqu'on appuie dessus. Ce son est tout à fait neutre et il peut être associé par conditionnement classique à une récompense primaire si possible alimentaire pour devenir ensuite un « bridge », c'est-à-dire que le son « clic » annonce au cheval qu'il va recevoir une récompense. L'animal est récompensé au moment où il l'entend même s'il n'a pas la friandise dans la bouche à ce moment-là parce qu'il sait que la friandise va suivre, il salive dès qu'il entend le son, comme la cloche de Pavlov. Le son ne sert donc en aucun cas à remplacer la friandise, il doit être en permanence suivi de celle-ci.

Pour éviter d'avoir à utiliser le boitier, il est possible d'utiliser le son de la langue « klok ». Attention de ne pas utiliser le son d'appelle de langue, souvent utilisé pour augmenter l'énergie du cheval.

4.2. Quels sont ses avantages du clicker ?

Timing

Le premier point et le plus important : le clicker sert à améliorer le timing.

Dans le cas des dauphins par exemple, il est difficile de donner un poisson au dauphin qui fait un salto, la récompense n'arrive que quelques minutes après lorsqu'il revient vers le bord du bassin. Or le timing est très important : pour un apprentissage efficace la récompense doit apparaître le plus tôt possible après la bonne réponse et si possible en même temps ! Dans cette situation, le clicker peut être actionné au moment du salto : le dauphin est récompensé alors qu'il est dans les airs et vient ensuite chercher sa récompense.

Pour le cheval, la situation est la même lors de la récompense d'une foulée de galop par exemple :

Soit le cheval fait une belle foulée de galop, il est arrêté et reçoit sa récompense. Mais la récompense risque d'être associée à l'arrêt plutôt qu'au galop.

Soit le cheval entend le « clic » au moment où il fait la belle foulée, il sait qu'il a bien fait, s'arrête et attend son bonbon. Dans ce cas-ci, c'est la foulée de galop qui est clairement récompensée et non l'arrêt.

C'est le principal atout du clicker : il permet de récompenser le comportement immédiatement même si le cheval est loin de vous ou à une allure. Le cheval s'arrêtera et viendra prendre sa récompense. Il aura compris de manière précise ce qui a été récompensé et aura tendance à le refaire.

Constance

Le clicker produit un son neutre et constant. Lorsque vous récompensez de la voix, vous dites parfois « bien », parfois « oui », parfois « c'est ça » et puis parfois vous êtes vraiment content « ouiiiiiiiiiiiiiii » et puis parfois vous êtes de mauvaise humeur et vous ne dites rien du tout. Le clicker est beaucoup plus constant. Bien utilisé, avec un timing juste, le clicker est beaucoup plus clair pour le cheval puisqu'il est toujours égal. Mais pour qu'il fonctionne de manière aussi claire, il doit être très fortement et systématiquement associé à la récompense, même si vous cliquez par erreur, vous devez donner le bonbon et vous ferez plus attention la prochaine fois.

Éducation positive

Bien sûr, le clicker présente aussi tous les avantages de l'apprentissage par renforcement positif (éducation positive) :

Plus grande motivation pour le cheval et souvent aussi pour l'humain.

Moins de pression, moins de tension, moins de stress.

4.3. Le clicker a-t-il des points faibles ?

Où mettre le clicker ?

Vous avez déjà une corde et un stick dans vos mains. Il faut s'entraîner, prendre des habitudes et trouver des réflexes. Ou alors, utiliser le son avec la langue « klok ».

Sa précision

Le clicker doit être extrêmement précis. S'il est actionné une seconde trop tard c'est fichu, vous récompensez un autre comportement, celui qui a suivi le bon, et vous enseignez un comportement superstitieux.

Ses abus

Certains se reposent trop sur le clicker et oublient l'utilisation juste du langage corporel. Ils finissent par conditionner le cheval à répondre à n'importe quel signal ou geste. Cela peut fonctionner, le cheval ayant des capacités d'apprentissage incroyables, mais au risque de s'éloigner du langage fin et naturel du cheval.

4.4. Développer la finesse d'un exercice connu au clicker

Le clicker permet de développer la finesse par le renforcement positif plutôt que par le renforcement négatif ou en plus du renforcement négatif.

Soit on fait la demande et on met une pression si le cheval ne répond pas rapidement pour augmenter sa sensibilité (renforcement négatif et punition positive).

Soit on fait la demande et on récompense s'il répond rapidement, sans récompenser s'il prend du temps à répondre (renforcement positif et punition négative).

Soit on associe les deux.

Vous cherchez par exemple à affiner le départ au galop sur le cercle. Vous voulez que le cheval démarre au galop directement lorsque vous le demandez.

Avec le renforcement négatif, vous demanderiez le galop et, si le cheval ne part pas immédiatement, vous augmenteriez votre phase pour qu'il parte au galop.

Avec le clicker, vous demandez le galop, s'il part vous cliquez dès la première foulée. Il va s'arrêter tout de suite pour recevoir sa friandise mais il aura compris ce qui a été récompensé c-à-d la première foulée de galop. Vous le remettez au trot sur le cercle et redemandez. Après quelques essais, il partira directement au galop dès qu'il entendra la demande pour recevoir sa friandise. S'il ne part pas directement, vous le laissez galoper sans cliquer ni récompenser puis vous le faites ralentir vers le trot et vous redemandez, en espérant que cette fois il partira tout de suite et que vous pourrez récompenser.

L'idéal pour un apprentissage rapide est d'associer les deux : demandez et s'il part immédiatement : cliquez, s'il ne part pas : montez la phase et lorsqu'il est au galop laissez-le galoper puis faites-le ralentir et essayez une nouvelle fois.

4.5. Développer l'autonomie dans un exercice connu grâce au clicker

Pour que le cheval maintienne une position ou une allure, il suffit de différer le moment de la récompense : par exemple, votre cheval part au galop dès que vous le demandez, mais maintenant vous voulez qu'il maintienne son allure.

Vous allez attendre deux ou trois foulées avant de cliquer. Ensuite, vous attendrez quatre ou cinq foulées, etc. Votre cheval va maintenir son allure en attendant le clic. Si vous voulez garder la motivation de votre cheval, n'en demandez pas toujours plus mais variez le nombre de foulées voulues en demandant parfois très peu et parfois plus : parfois trois, parfois six puis seulement deux puis huit, etc.

4.6. L'attente à la carotte ou l'exercice de la statue

Cet exercice est très important quand vous utilisez de la nourriture dans le travail avec un cheval qui pourrait mendier ou pire mordre, il convient donc de le travailler si vous voulez utiliser le clicker. Vous allez lui enseigner à attendre la nourriture en gardant sa tête immobile au lieu de tourner la tête vers vous pour venir chercher la nourriture près de votre poche.

Placez-vous à côté de votre cheval. S'il a fort tendance à bouculer, vous pouvez le mettre de l'autre côté d'une barrière pour vous rassurer. Vous allez lui demander d'attendre : prenez une carotte en main et repoussez sa tête doucement dès qu'il la tourne vers vous. Quand il garde sa tête immobile écartée de vous, donnez-lui la carotte. Si au moment où vous voulez lui donner la carotte, il tourne la tête pour la prendre, refermez votre main et ne la lui donnez pas. Il ne peut recevoir la carotte que lorsqu'il est parfaitement immobile, la tête éloignée de vous. En faisant cet exercice plusieurs fois, votre cheval aura compris et ne viendra plus mendier, il pourrait même mendier en tournant la tête de l'autre côté pour vous montrer qu'il attend ! Bien sûr, une fois que c'est appris, vous devez utiliser cet apprentissage dans tous les autres exercices : dès que vous récompensez avec de la nourriture, il convient de demander au cheval d'attendre pour que cela devienne un réflexe, une habitude pour lui.

Les principes de l'ISES

L'ISES ou International Society for Equitation Science est une association de chercheurs qui vise à améliorer le bien-être du cheval. McLean et McGreevy ont, entre autre, écrit une liste de 10 principes qu'il faut respecter lors de nos relations avec un cheval.

1. Travaillez en respectant le comportement et les capacités cognitives du cheval

Au cours de l'évolution, les chevaux ont acquis une perception de l'environnement et une gestion de l'information qui leurs sont propres.

Ils ont besoin de la compagnie d'autres chevaux, de bouger et de manger continuellement.

Ne les punissez pas pour des comportements déjà passés car ils ne sont probablement pas capables de s'en rappeler comme le font les humains.

2. Instaurez des signaux faciles à distinguer

Chaque signal doit être unique.

Les signaux pour chaque réponse doivent être clairement distincts (en particulier pour les signaux d'accélération et de décélération).

Cela s'applique à toutes les actions de rênes ou de jambes, ainsi qu'à l'utilisation de la voix, de l'assiette, et de la posture.

3. Travaillez les réponses une par une

Demandez une seule chose à la fois.

Soyez précis dans le temps afin de bien déclencher les mouvements souhaités.

Lorsque chaque réponse est consolidée, les signaux peuvent être rapprochés.

L'utilisation simultanée de plusieurs signaux, ou de signaux opposés, les annule ou les rend incompréhensibles et conduit à la désensibilisation du cheval.

4. Instaurez des habitudes

Lorsque vous instaurez une nouvelle réponse, visez à toujours :

Maintenir le même contexte ou environnement (celui ci peut être graduellement modifié une fois que la réponse du cheval est consolidée).

Appliquer les signaux toujours au même endroit sur le corps du cheval, ou par rapport au corps du cheval.

Façonner les transitions d'allures afin qu'elles aient toujours la même structure et la même durée, à chaque tentative.

5. Appliquez correctement la théorie de l'apprentissage

La théorie de l'apprentissage décrit les procédés par lesquels les chevaux apprennent.

Votre boîte à outils de la théorie de l'apprentissage contient :

L'habituation

Utilisez l'habituation pour aider votre cheval à ne plus réagir à des événements ou des stimuli : Les techniques d'habituation incluent la désensibilisation progressive, l'éclipse, la superposition de stimuli, le contre-conditionnement et le conditionnement de l'approche.

Le conditionnement classique :

Utilisez des signaux pour déclencher des comportements. Lorsque vous instaurez des nouveaux signaux, vous devez être très précis et les délivrer instantanément dès le début du comportement désiré.

Les signaux instaurés par conditionnement classique incluent les principales aides du cavalier : l'assiette, la voix, la position du corps et les gestes.

Le conditionnement opérant :

Utilisation de récompenses et conséquences.

Utilisez aussi bien le renforcement positif que le renforcement négatif. Utilisées correctement, ces formes de conditionnement opérant sont très efficaces et peuvent être appliquées d'une façon éthique.

Le timing est essentiel. Pour tous les signaux basés sur la pression, l'objectif est d'aboutir rapidement à une pression la plus légère possible.

Évitez les punitions pour maintenir un bien-être optimal.

6. Façonnez progressivement les réponses et mouvements

Commencez par renforcer toute ébauche de la réponse désirée.

Améliorez ensuite la réponse par étapes successives.

7. Travaillez lorsque le cheval est calme

Le cheval doit rester aussi calme que possible durant le travail.

Lorsqu'un certain niveau de stress est atteint, sa capacité d'apprentissage et son bien-être sont compromis.

8. Recherchez la persistance des réponses

Le cheval doit maintenir son rythme, son allure et rester droit sans maintien constant des aides du cavalier.

L'utilisation permanente des signaux (vouloir 'soutenir' ou 'encourager') peut entraîner une habituation du cheval aux signaux du cavalier.

9. Apprenez-lui une réponse par signal

Chaque signal doit déclencher une seule et unique réponse.

Les actions des rênes, utilisées pour ralentir et tourner, doivent être clairement différentes des actions de jambes, utilisées pour accélérer.

Le cheval ne peut pas distinguer les signaux s'ils sont utilisés pour une multitude de réponses.

10. Evitez et dissociez les réactions de fuite

Evitez à tout prix les réactions de fuite.

Le saviez-vous ? Les réactions de fuite sont résistantes à l'extinction, peuvent réapparaître spontanément, et sont souvent accompagnées de nombreux problèmes physiques et comportementaux. Elles peuvent entraîner un stress aigu et chronique.

Utilisation des 5 zones de conduite

Zone 1



- Mener le cheval derrière nous.
 - Habituation devant le cheval.
 - Travail de 2 yeux.
- Passage étroit avec l'humain qui guide.



Zone 2



- Mener le cheval (tête-encolure).
- Conduire le cheval à distance.
- Accepter l'humain à chaque œil.
- Se tenir à côté du cheval.



Zone 3



- Mener le cheval en étant à la hauteur de la selle.
→ Préparation au travail monté depuis le sol, travail du montoir...
- Se tenir à côté du cheval et lui demander différents exercices en mouvement ou en statiques (flexion d'encolure, habituation,...) tout en laissant son champ de vision dégagé.
- Mise en avant du cheval sans que le cavalier soit devant lui pour le guider.
- Apprentissage progressif de l'autonomie et de la confiance pour les chevaux plus émotifs.

Zone 4



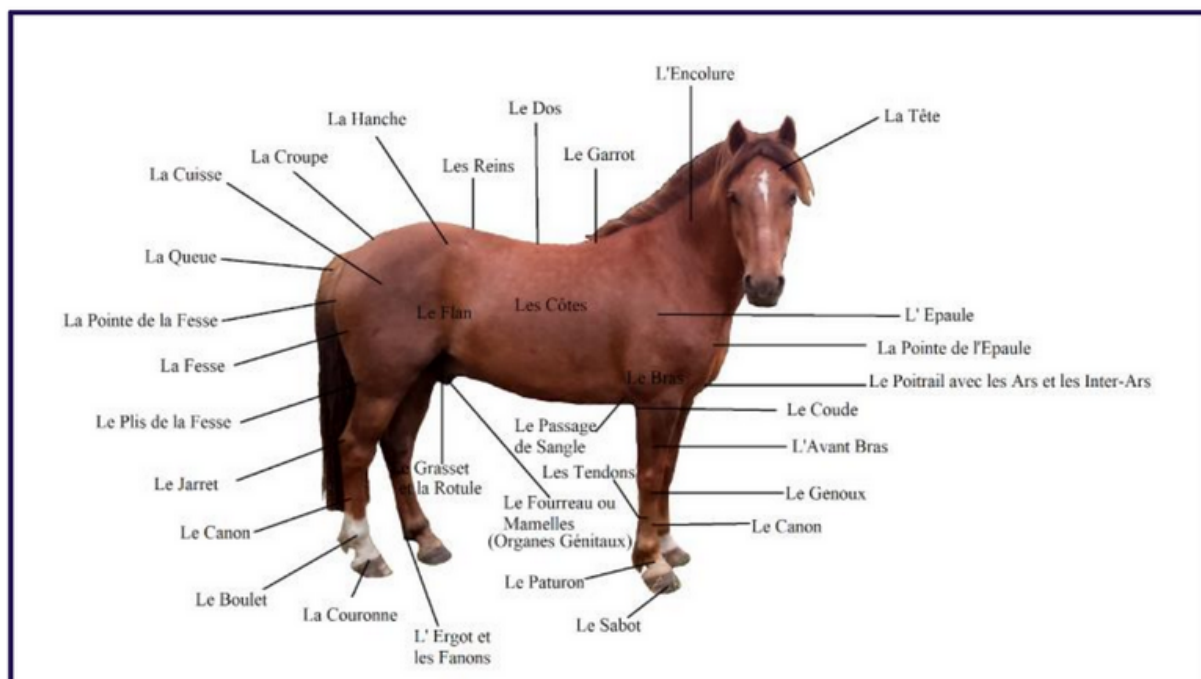
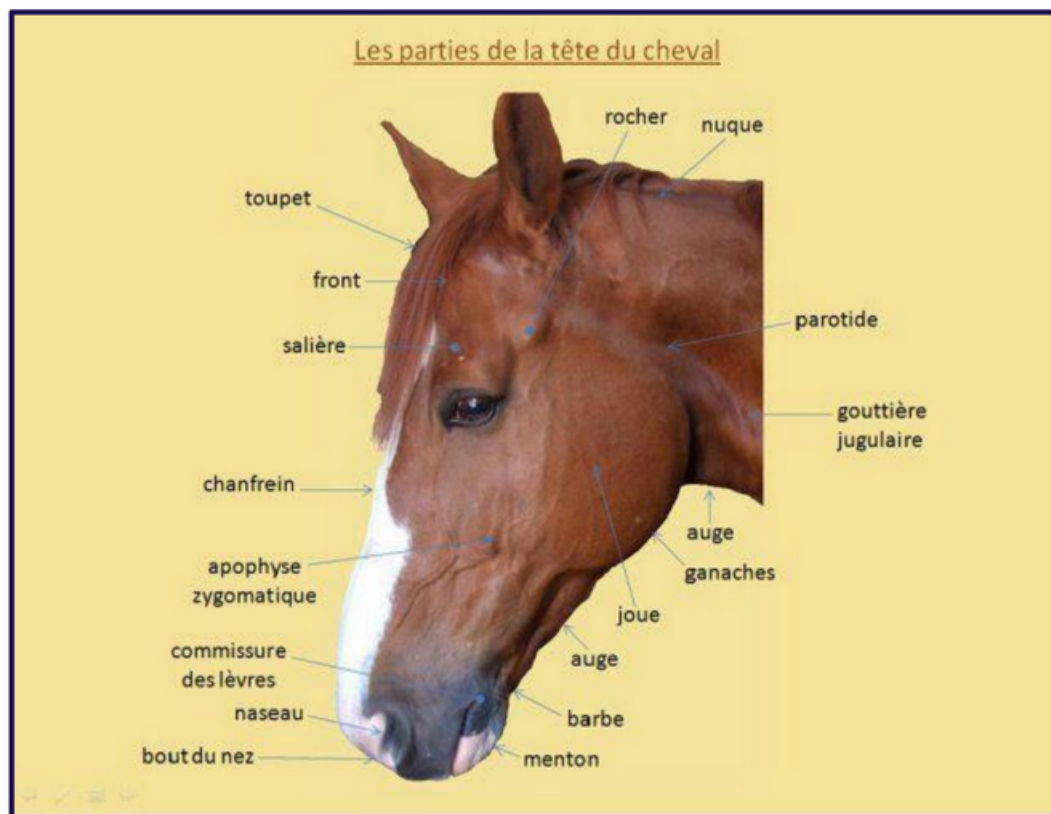
- Mener le cheval en étant à hauteur de ses hanches.
- Préparation aux longues rênes.
- Travail de la mise en avant à la longe sur le cercle.
- Autonomie dans l'embarquement au van.
→ Embarquer son cheval et refermer derrière lui en étant seul.

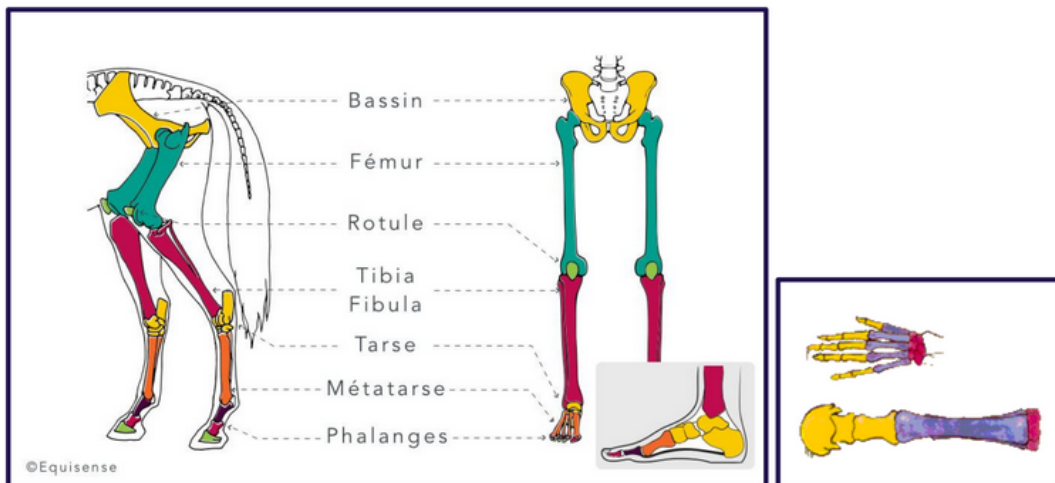
Zone 5



- Mener le cheval derrière lui.
- Travail aux longues rênes.
→ Les promenades aux longues rênes sont vraiment bénéfiques pour les jeunes chevaux. On leur apprend à être seul devant nous, à avoir confiance en eux, en l'environnement mais aussi envers leur guide.

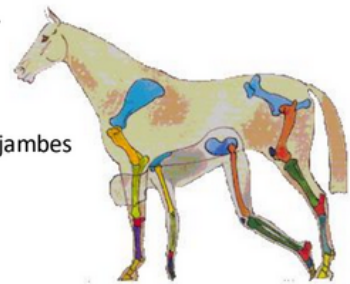
Anatomie de base du cheval

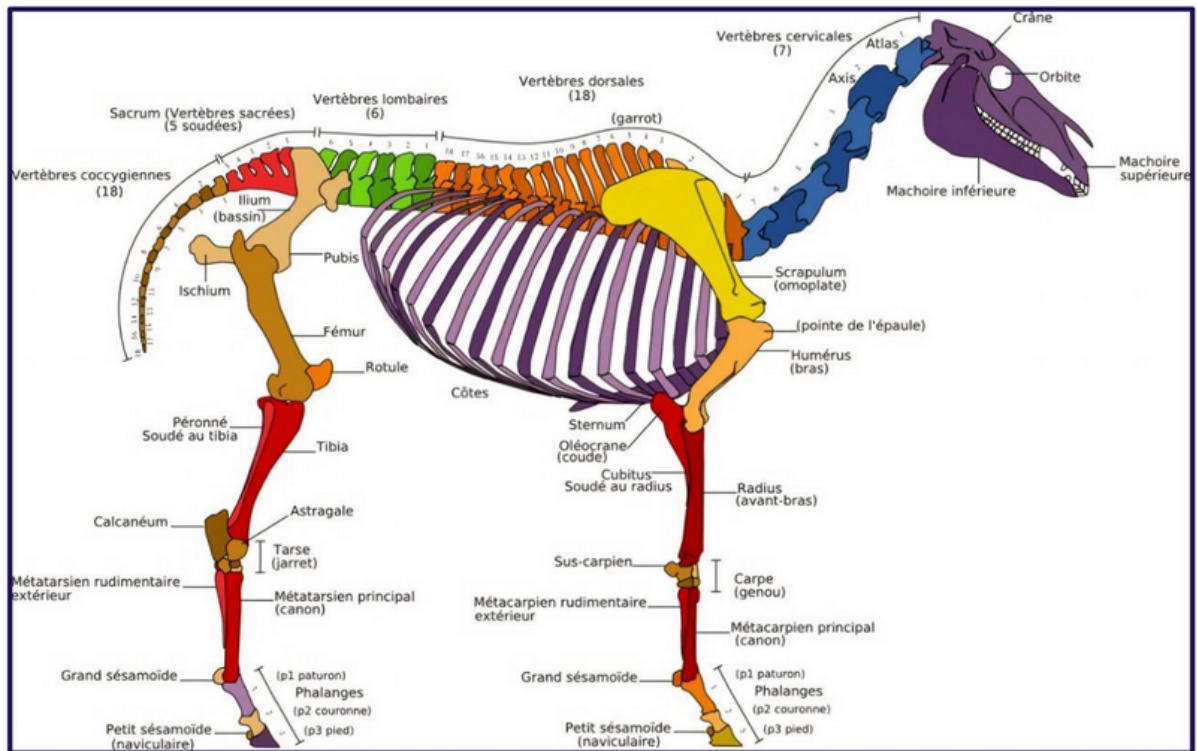




Afin de comprendre la correspondance entre les membres du cheval et les nôtres, il faut s'imaginer un homme à quatre pattes sur le bout des doigts.

- Le cheval est onguligrade, il marche sur la pointe du seul doigt qui lui reste. Il remonte jusqu'au boulet. L'homme est un plantigrade, il marche sur la plante des pieds.
- Le sabot du cheval équivaut donc à nos ongles.
- Le canon correspond donc à notre paume ou à la plante de notre pied.
- Le genou du cheval est notre poignet.
- Son jarret est notre cheville.
- L'épaule du cheval correspond à notre omoplate.
- Il n'y a pas de clavicule chez le cheval. Le tronc est suspendu entre les jambes par des muscles, des tendons et des ligaments.
- Le genou de l'homme correspond au grasset chez le cheval.





Utilisation du langage corporel

1. Que pouvons-nous utiliser du langage du cheval ?

1.1. La communication par occupation de l'espace

Les interactions les plus courantes entre un humain et son cheval sont les déplacements dans l'espace. Nous demandons au cheval de se déplacer en marche arrière, en marche avant, sur un cercle, sur un déplacement latéral, etc. Tous ces déplacements simples peuvent être demandés par un cheval à un autre. Comment ? Par occupation de l'espace.

D'après Jean-Claude Barrey, les chevaux se déplacent en fonction des mouvements de leurs congénères dans le but de conserver l'espace qui les sépare. De cette manière, un cheval qui avance vers un autre cheval comble l'espace qui les sépare. Le deuxième cheval aura tendance à s'écarter pour restaurer cet espace, sauf si le premier cheval montre des signaux spécifiques tels que le grooming. De la même manière, un cheval qui s'écartere de son congénère agrandit l'espace qui les sépare, ce dernier aura tendance à se déplacer pour combler cet espace et donc le suivre.

En d'autres termes, les chevaux se poussent et s'aspirent mutuellement par leurs mouvements corporels.

On peut imaginer que les chevaux et les humains sont entourés par une « bulle », un espace imaginaire qui peut butter sur la bulle d'autrui en la poussant et qui peut l'aspirer en s'écarter. La forme de cette bulle suit la forme de l'animal avec une légère augmentation devant sa tête, liée au regard. Cet espace virtuel peut être plus ou moins grand suivant le caractère de l'animal. Certains, plus sensibles, ont une grande bulle : ils vont avoir tendance à s'écarter dès que nous nous approchons d'eux, même à distance. D'autres, moins sensibles, ont une petite bulle : Il faut s'approcher d'eux avec beaucoup d'énergie pour les pousser et eux-mêmes ont davantage tendance à s'approcher, à coller, à bousculer.

Il est intéressant également de savoir que ces bulles changent de forme avec les allures : plus le cheval ou l'humain avance rapidement, plus sa bulle s'allonge en avant. Un bon exemple est le travail en liberté sur un cercle : un cheval se sentira arrêté par un humain qui avance dans une direction bien plus en avant que sa position actuelle : les bulles se touchent alors que l'humain et le cheval sont assez loin l'un de l'autre.

1.2. La finesse du langage corporel

Les chevaux sont des animaux surdoués dans la lecture des signaux visuels émis par les corps équin et humains. Connaissez-vous l'histoire de Clever Hans, ce cheval devenu légendaire parce qu'il savait non seulement compter mais surtout calculer ? Il était capable de résoudre des équations simples et donnait la réponse en tapant de l'antérieur jusqu'à atteindre le nombre correct. Il a été le sujet de nombreuses études et il s'est avéré qu'il ne savait pas compter mais qu'il était extrêmement sensible aux signaux émis par son public humain : il tapait du pied jusqu'à ressentir la contraction ou décontraction musculaire

extrêmement fine émise par les humains lorsqu'il atteignait le bon nombre. Incroyable n'est-ce pas ?

Le cheval est donc capable de lire sur notre corps tout ce que nous voulons dire, et aussi tout ce que nous ne voulons pas dire. De son côté, l'être humain a développé le langage verbal et a oublié le langage corporel. Il utilise des mots et des grands gestes de mains et de bras mais oublie les signaux imperceptibles émis par le regard, les contractions musculaires, les déplacements imperceptibles du corps. Aussi, pour établir une communication qui convienne au mieux à notre cheval, tâchons de redécouvrir ce langage fin et précis, jouons avec tous ces petits signaux et tâchons de lire tous les signaux émis par le cheval en retour de communication.

À quoi pouvons-nous faire attention dans notre langage corporel ? Au regard, aux épaules, au poids du corps, à la direction de notre mouvement.

Notre regard : Cela peut paraître évident, le regard envoie énormément d'informations : les chevaux se transmettent des signaux d'orientation via leur regard et leurs oreilles. Si un cheval regarde dans une direction, il y a de forte chance que son congénère suive son regard.

Notre regard peut donc transmettre des informations sur une direction à suivre ou sur une partie du corps à déplacer.

Il peut aussi montrer un signal de concentration, d'énergie, de focus (voir ci-dessous) si nous regardons quelque chose avec intensité ou de détente si nous regardons le sol par exemple.

Nos épaules : les chevaux interagissent au moyen de leur bulle. Notre propre bulle est formée autour de nos épaules de telle sorte que la direction que vont prendre nos épaules va donner une orientation à cette bulle. Nous allons donc pousser et aspirer le cheval ou une partie de son corps dans la direction que montrent nos épaules. De manière générale, les épaules amplifient l'information donnée par le regard. Mais dans certains exercices complexes, les épaules peuvent agir indépendamment du regard.

Notre poids du corps : Le poids du corps peut se déplacer vers l'avant ou vers l'arrière ou encore sur le côté, l'idéal étant de ne pas être pieds joints : en déplaçant un pied légèrement en arrière par exemple, le poids du corps peut être déplacé sur ce pied-là (poids du corps en arrière, qui aspire le cheval) ou le poids peut être déplacé sur le pied posé en avant (poids du corps en avant, qui pousse le cheval). Le poids du corps va donc donner un sens là où les épaules donnent une direction. Par exemple, si nous sommes face au cheval, les épaules et le regard dirigés vers le poitrail, nous allons faire reculer le cheval en le poussant si notre poids du corps est en avant puisque notre bulle le pousse et nous allons l'aspirer vers nous, le faire marcher vers nous si notre poids du corps est en arrière puisque notre bulle l'aspire et ce, même si notre déplacement est minime.

La direction de notre mouvement : si nous faisons un mouvement vers le cheval nous allons le pousser, si nous nous en écartons nous allons l'aspirer, dans une direction donnée par nos épaules et notre regard. Mais il y a une autre chose importante : le cheval aura tendance à prendre la même direction que nous. Le cheval va vers là où nous allons.

La communication par l' « énergie »

Vous l'aurez compris, un cheval peut comprendre énormément de choses via nos petits mouvements de corps : un regard, une épaule qui avance, etc. Mais nous lit-il tout le temps ?

Comment faire pour qu'il ne recule pas à chaque fois que nous mettons le poids de notre corps en avant, vers lui ?

La réponse c'est l'« énergie » corporelle, « l'intention ».

Hélène Roche parle dans son livre de la « position d'orientation » qui est la position que prennent les chevaux en cas de vigilance : les chevaux ont la tête haute, les oreilles dirigées vers ce qui les a alertés ainsi qu'un tonus musculaire augmenté, les muscles tendus. Cette position a deux objectifs : attirer l'attention des chevaux qui l'entourent vers l'élément qui l'a alerté et préparer le cheval à la fuite si elle se révèle nécessaire.

Voici donc ce que nous pouvons essayer de mimer lorsque nous voulons attirer l'attention de notre cheval : La « position d'orientation ». Si nous voulons demander quelque chose à notre cheval, attirons son attention en nous redressant, en dirigeant notre regard avec intensité dans la direction souhaitée et en augmentant notre tonus musculaire. Nous pouvons aussi inspirer pour insuffler encore plus d'énergie à notre corps.

À l'inverse, si nous voulons nous approcher de notre cheval pour le caresser ou lui faire un soin, sans qu'il ne bouge, soyons détendu, le tonus musculaire baissé, le regard peu intense et dirigé n'importe où. Cette baisse d'énergie, encore amplifiée par l'expiration, transmet au cheval un signal de détente. Ce signal montre au cheval qu'il n'a plus besoin de réagir à nos mouvements.

A quoi servent et comment utiliser les outils du travail à pied.

Tempérament et caractère des chevaux

Le tempérament est un ensemble de caractéristiques comportementales stables dans le temps et entre situations proches (cnfr equipédia). Le tempérament est inné. Le cheval naît avec un bagage génétique qui le pousse à réagir d'une certaine façon à certaines situations.

La personnalité est acquise. Le cheval apprend au cours de sa vie, ses réactions vont changer suivant ses expériences et ses apprentissages. Les deux termes sont encore souvent utilisés pour décrire la même chose, Léa Lansade et l'université de Rennes les différencies.

Léa Lansade étudie le tempérament des chevaux par le biais de 8 tests réalisé en 30 minutes dans un milieu standardisé.

Les 5 dimensions du tempérament selon les études de Léa Lansade :

1. L'émotivité

Réaction du cheval face à un objet et une surface inconnue

2. La sensibilité tactile/sensorielle

Réaction des muscles peauciers du cheval lorsqu'on le touche avec un filament d'épaisseurs variables

3. La grégarité

Réaction du cheval lorsque le congénère est retiré.

4. L'activité locomotrice

Activité locomotrice du cheval dans l'ensemble des tests réalisés.

5. La réactivité vis-à-vis de l'humain

Réaction du cheval lorsqu'un humain s'en approche passivement et pour lui mettre un licol.

Point sur les horsenalties

Pat Parelli a imaginé un système de classement des caractères de chevaux en quatre catégories: les extravertis et introvertis, les gauches et les droits. Ce classement s'appelle les Horsenalties

Attention, les chevaux ne peuvent pas être mis dans des cases, ils sont tous différents et il est primordial de s'adapter à eux avant tout. Mais malgré tout, cette description peut aider à mieux comprendre les réactions d'un cheval et à mieux savoir comment y réagir.

Les chevaux extravertis sont des chevaux qui extériorisent leurs émotions, ils bougent beaucoup, sont plus réactifs tandis que **les chevaux introvertis** auront moins tendance à s'exprimer et seront moins en mouvement.

Les chevaux gauches utilisent beaucoup leur tête, ils analysent les situations et réfléchissent tandis **qu'un cheval droit** va plutôt réagir par instinct.

Horsenalties sur le site de Pat Parelli

Cheval gauche extraverti

Ce cheval a un caractère joueur et a besoin d'un travail très varié. Il apprend vite et commence ainsi rapidement à développer ses propres initiatives lorsqu'il s'ennuie.

Cheval Gauche introverti

Bienvenue dans le monde du «Pourquoi devrais-je me soumettre à tes demandes? Qu'est-ce que j'y gagne?» Ces chevaux lisent leurs humains comme des livres ouverts. Un Left Brain Introverti sait exactement ce qu'il veut et refusera de vous donner quoi que ce soit, à moins que vous ne le récompensiez à la mesure de ses attentes. Même si, à première vue, un tel cheval peut paraître très paresseux, son cerveau, lui, ne l'est pas. Il se déplace peut-être lentement, mais pense d'autant plus vite!

Cheval droit extraverti

Ce cheval a constamment besoin que vous lui garantissiez qu'il ne mourra pas. Il est rapidement confus et craintif, il est donc très important de lui rendre les choses aussi simples que possible. Cela l'aide à mieux se détendre et à ne pas constamment se sentir dépassé par les événements.

Cheval droit introverti

Ce cheval est timide et extrêmement réservé. Il évite toute forme de pression en se retirant dans sa coquille. C'est pourquoi il est important que vous fassiez les choses lentement, que vous intégriez suffisamment de répétitions et que vous lui laissiez le temps de réfléchir. Une fois en confiance, il commencera à se livrer davantage.

Bonnes pratiques, indicateurs de bien-être et stéréotypes.

1. Les indicateurs de bien-être suivant l'IFCE

Alimentation, hébergement, santé, comportement... L'évaluation du bien-être des équidés est multidimensionnelle. Elle s'effectue grâce à un large panel d'indicateurs directement observables sur le cheval ou dans son environnement. Voici un aperçu des indicateurs les plus facilement relevables, dans le cas du cheval au repos.

Le **bien-être** d'un animal est défini comme un « *état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal* »

Il est évalué suivant 4 grands principes : une **bonne alimentation**, un **bon hébergement**, une **bonne santé** et des **comportements appropriés**. Ces 4 principes sont subdivisés en 12 critères communs à tous les animaux d'élevage, mesurables par des indicateurs qui sont spécifiques.

1.1. L'alimentation

L'état corporel et le poids du cheval sont observés ainsi que l'apport approprié en fourrage (environ 10kg de foin pour un cheval de 500kg).

L'apport en eau de qualité et en quantité suffisante est vérifié et le pli de peau est réalisé pour vérifier l'état d'hydratation du cheval

1.2. L'hébergement

L'hébergement est-il confortable pour le repos ? Taille du box ou de l'abri collectif, présence de litière saine,...

L'hébergement protège-t-il le cheval des conditions climatiques ? Le cheval est-il en stress thermique ?

Le cheval a-t-il des possibilités de mouvement suffisantes ?

1.3. La santé

Absence de blessures, de maladies et de douleurs.

1.4. Les comportements

Le cheval a-t-il la possibilité d'exprimer des comportements sociaux ? Nombres et durées de interactions, activités faites en même temps et proximité avec les autres chevaux.

Le cheval a-t-il la possibilité d'effectuer les comportements normaux de l'espèce en se basant sur le budget temps. Certains comportements sont-ils trop ou trop peu effectués ?

Le cheval présente-t-il des troubles du comportement et des stéréotypes ?

Comment se passent les interactions avec les humains ?

Quel est l'état émotionnel du cheval ?

2. Les stéréotypies suivant l'IFCE

Les stéréotypies ou « tics » sont des séquences de mouvements répétitifs et relativement invariants, sans but ni fonction évidente. Ces comportements sont développés en réponse au stress, à l'ennui, à la privation de contacts entre équidés, au manque de fourrage...

2.1. Les stéréotypies orales

Les **stéréotypies** les plus connues sont le **tic à l'appui** et le **tic à l'air**, mais il en existe une grande variété. Répétés inlassablement, ces tics sont qualifiés de « **stéréotypies orales** » car ils font intervenir la bouche. Vous pouvez voir des chevaux qui sortent leur langue sans arrêt et la bougent, d'autres qui la mâchent, d'autres qui la frottent sur un support, certains lèchent des objets de l'environnement sans arrêt, font claquer leurs lèvres en secouant la tête...

Un cheval qui tique à l'appui saisit des objets fixes avec ses incisives et tire en arrière en contractant les muscles de l'encolure et en émettant un bruit rauque caractéristique qui correspond au passage de l'air dans l'œsophage. Un cheval qui tique à l'air prend la même posture d'encolure et fait le même bruit sans prendre appui.

Ces **comportements** ont été **associés à différents problèmes de santé** incluant notamment une **usure excessive des dents** et une **difficulté à maintenir un poids constant**. Contrairement à une idée reçue, des radios montrent que le cheval n'avale pas d'air au cours de ce tic mais qu'il distend fortement son œsophage à ce moment là.

2.2. Les stéréotypies locomotrices

Le **tic de l'ours** et l'**encensement** sont deux **stéréotypies locomotrices** fréquentes.

Dans le cas du tic de l'ours, le cheval déporte son poids d'un antérieur sur l'autre, ce qui crée un « **balancement** ». Les chevaux tiquent généralement à l'ours devant la porte de leur box.

Le **tic déambulatoire** est une autre stéréotypie locomotrice : le cheval tourne inlassablement dans son box.

2.3. Facteurs de risque d'apparition des stéréotypies

De nombreuses études épidémiologiques ou expérimentales ont identifié des **pratiques dans l'entretien des chevaux** qui sont **associées à l'existence de comportements anormaux**. Ces facteurs incluent :

- Des **quantités journalières de fourrage trop faibles** (moins de 6,8kg chez les chevaux de course) associées à des **quantités importantes de concentrés** ;
- Une conception d'**écurie limitant la communication** entre chevaux ;
- La **restriction des mouvements** (cheval au box) ;
- L'**appauvrissement du milieu** (pas de stimulation sensorielle).

D'autre part, l'**impact du sevrage** est considérable. En effet, il s'agit d'un moment particulièrement stressant pour le jeune, lié à de nombreux changements tels que la rupture brutale du lien avec sa mère, un changement de régime alimentaire, un nouveau logement, un nouveau groupe social et souvent une augmentation des contacts avec l'humain.

2.4. Traitement et prévention des stéréotypies

Empêcher le cheval de tiquer est néfaste (induction de stress, effet rebond à l'arrêt) **et ne solutionne pas le problème**. De plus, certains chevaux développent d'autres tics si on les empêche de réaliser le leur, par exemple ils se mettent à secouer sans arrêt la tête. **Il vaut mieux laisser faire, chercher les causes de ce comportement et les supprimer dans l'espoir que le tic cesse**. Les chances de réussite sont plus grandes avec le tic de l'ours qu'avec le tic à l'appui.

Distribuer une bonne quantité de fourrage est essentiel pour prévenir les stéréotypies, tout comme **favoriser les contacts** entre les chevaux vivant au box.

Le tic à l'appui ayant tendance à se développer chez les poulains au sevrage, il faut **améliorer les conditions de sevrage** pour amoindrir ce stress (à l'origine d'ulcères). Par exemple, mettre un adulte calme à pâturer avec le groupe de jeunes juste sevrés peut être un bon moyen de limiter le stress des poulains. De même, les régimes des poulains doivent être très riches en fibres.

Quant aux chevaux adultes qui tiquent à l'appui, le propriétaire doit **maximiser le temps de pâturage et la quantité de fibres dans les rations**. Il incite son cheval à mastiquer plus longtemps : le cheval ainsi occupé à manger ne recherche pas d'activité de substitution et a ainsi moins de risque de développer un tic. De plus, la mastication permet de réduire l'acidité gastrique. Malheureusement, la restauration d'un régime alimentaire à base de fibres ne résout pas toujours ce type de problème. Il serait ainsi recommandé de voir si les chevaux qui tiquent à l'appui ou à l'air ne présentent pas des ulcérations gastriques. Si une ulcération existe, des médicaments peuvent être donnés dans la ration et l'ajout à la ration d'huile de maïs peut être préconisée.

Pris dès son émergence, ce comportement peut disparaître. Il peut cependant persister malgré les efforts faits pour le supprimer, particulièrement chez les chevaux qui le pratiquent depuis longtemps. En effet, on suppose que le cheval éprouve un certain apaisement à le faire et donc continue pour cette raison. Il faut alors l'accompagner pour éviter que ce comportement ne détériore sa santé (perte de poids, dents abîmées...). La surface sur laquelle le cheval prend appui ne doit pas lui abîmer les dents, il faut donc mettre du cuir ou du bois.

Pour des chevaux qui ont le tic de l'ours, il a clairement été montré qu'**augmenter la possibilité de contacts** diminue, voire fait disparaître, ce tic. Les chevaux qui encensent au box le font également moins si la possibilité de contacts sociaux est accrue. Certains chevaux sont également extrêmement agités s'ils se retrouvent seuls, allant parfois jusqu'à se blesser dans leur box. La possibilité d'être avec des congénères résout ce problème. Pour que ces chevaux supportent les séparations, il faudra leur apprendre progressivement.

Les stéréotypies ne sont pas contagieuses, un cheval ne risque pas de l'apprendre d'un autre cheval en l'imitant. Mais si plusieurs chevaux présentent une stéréotypie dans une écurie, sans doute l'hébergement est-il inadapté.

Théorie autour des tricks

Pourquoi enseigner des tricks à son cheval ?

Les tours de spectacle ne sont pas seulement là pour en mettre plein la vue aux spectateurs, ces exercices ont des objectifs très intéressants et importants qui les rendent utiles quelle que soit la discipline dans laquelle vous évoluez.

- Grâce aux tours, le cheval apprend à apprendre. Contrairement aux exercices de base du travail à pied, lors desquels le cheval apprend en général simplement par fuite d'une pression, les tours sont des exercices complexes qui forcent le cheval à chercher par essais et erreurs une bonne réponse. Le cheval apprend donc de manière particulièrement claire le mécanisme de l'apprentissage par essais et erreurs.
- Ensuite, l'apprentissage entraîne un développement cérébral important : plus un animal apprend, plus il crée des connexions entre neurones et plus il devient intelligent et donc plus il est capable d'apprendre rapidement. Lui enseigner de nombreux tours est donc fantastique pour développer l'intelligence de votre élève.
- Enfin, les tours sont des exercices clairs et précis une fois connus. La jambette, le bisou, la révérence, etc. ont des objectifs très clairs contrairement aux cercles qui sont beaucoup plus abstraits. Le cheval aime les tours pour leur simplicité lorsque le tour est connu. Travailler des tours représente souvent une pause, un moment de jeu, une récompense pour le cheval.

Comment s'y prendre ?

Lors de l'apprentissage des tours de spectacle, il est primordial de comprendre qu'il faut avancer par étapes, c'est du shaping/façonnement : ne jamais avoir comme objectif le mouvement final mais une première étape, puis une deuxième étape, puis une troisième étape, etc. jusqu'à obtenir le résultat final.

Les tours de spectacle sont des mouvements complexes à apprendre et certains, comme le cabrer, la révérence, le coucher, sont difficiles à effectuer physiquement. Il est donc primordial d'être sûr que le cheval est physiquement capable de les effectuer et de ne pas les répéter trop souvent pour ménager le dos ou les articulations du cheval.

Les tours peuvent être dangereux, cela paraît évident pour un cabrer mais le pas espagnol peut devenir dangereux également s'il n'est pas bien contrôlé et des couchers intempestifs peuvent devenir gênants. Il est donc impératif de ne jamais accepter que le cheval fasse un tour de lui-même sans répondre à une demande de votre part. Si le cheval le fait, il vaut mieux le faire reculer. Le reculer contrarie le cheval dans son mouvement sans risquer de lui faire peur. Ce n'est que plus tard, lorsque vous vous sentirez totalement à l'aise avec votre cheval, que vous pourrez le laisser proposer certaines choses et avoir un cheval qui propose, qui agit de son propre chef pour vous montrer ce qu'il aime, ce qu'il a envie de faire. Votre communication devra être suffisamment bonne pour pouvoir canaliser votre cheval, en le laissant s'exprimer dans les limites qui vous conviennent. Bref, vous le laisserez proposer lorsque vous serez certain d'être capable de pouvoir l'en empêcher facilement si nécessaire.